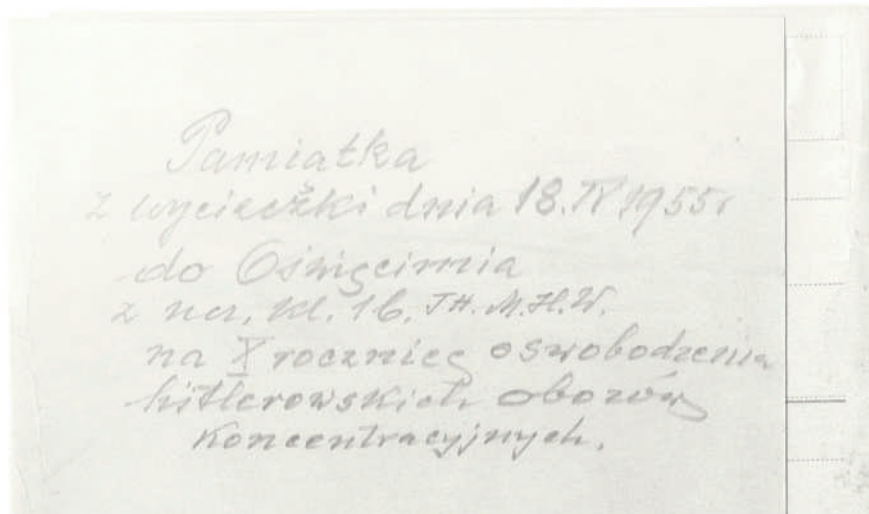


CITC

CANADIAN ISSUES
THÈMES CANADIENS

AUTOMNE / HIVER 2024



MÉMOIRE ET APPRENTISSAGE DE L'HOLOCAUSTE

Perspectives canadiennes
sur les défis contemporains et futurs



MIRIAM TAYLOR
ANNETTE WILDGOOSE
RIVKA AUGENFELD
JEFFREY KOPSTEIN

NAOMI AZRIELI et JODY SPIEGEL
SIVANE HIRSCH et SABRINA MOISAN
FRANK CHALK

DEBORAH LYONS
IRWIN COTLER
JACK JEDWAB

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

- 3 **SE REMÉMORER, RECTIFIER ET REPENSER :
PERSPECTIVES CANADIENNES SUR LA MÉMOIRE
DE L'HOLOCAUSTE DANS UN MONDE EN
ÉVOLUTION**
Miriam Taylor

HONORER LES HÉRITAGES

- 9 **LA COMMÉMORATION DU 80^E ANNIVERSAIRE
DE LA LIBÉRATION D'AUSCHWITZ :
UNE RÉFLEXION PERSONNELLE**
Annette Wildgoose
- 13 **FORGER UNE VOCATION POUR LA JUSTICE
SOCIALE : LEÇONS TIRÉES DU VÉCU DE MES
PARENTS PENDANT LA SHOAH**
Rivka Augenfeld
- 18 **LE PASSÉ NE SERA JAMAIS RÉVOLU**
Jeffrey Kopstein

ÉDUIQUER À L'EMPATHIE

- 21 **DE LA LASSITUDE À L'EMPATHIE FACE À
L'HOLOCAUSTE : RÉCONCILIER MÉMOIRE
ET INNOVATION DANS LE MILIEU ÉDUCATIF
CANADIEN**
Naomi Azrieli et Jody Spiegel
- 26 **LA MÉMOIRE ET L'APPRENTISSAGE DE
L'HOLOCAUSTE : RELEVER LES DÉFIS
CONTEMPORAINS ET FUTURS**
Sivane Hirsch et Sabrina Moisan
- 31 **L'AVENIR DE L'ENSEIGNEMENT DE L'HOLOCAUSTE
AU CANADA**
Frank Chalk

CONFRONTER LA MÉSINFORMATION

- 42 **TRACER UNE VOIE VERS L'AVENIR :
UNE RÉPONSE CANADIENNE AU DÉNI ET
À LA DISTORSION DE L'HOLOCAUSTE**
Deborah Lyons
- 48 **MÉMOIRE DE L'HOLOCAUSTE :
LEÇONS UNIVERSELLES**
Irwin Cotler
- 52 **LA MONTÉE DU SCEPTICISME À L'ÉGARD
DE L'HOLOCAUSTE ET SES SOURCES :
UNE ÉTUDE DE CAS CANADIENNE**
Jack Jedwab

THÈMES CANADIENS EST PUBLIÉ PAR



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION
D'ÉTUDES CANADIENNES 2024

CATRINA TAPLEY

Présidente du Conseil d'administration, Ottawa, Ontario

JANE BADETS

Ottawa, Ontario

FARID ROHANI

Vancouver, Colombie-Britannique

MARIKA WARNER

Toronto, Ontario / Winnipeg, Manitoba

D^{re} SRILATA RAVI

Edmonton, Alberta

XIAOYI YAN

Ottawa, Ontario

NICHOLAS BAKOPANOS

Montréal / Ottawa

NEELAM SAHOTA

Surrey, Colombie-Britannique

D^r JEAN-PHILIPPE WARREN

Université Concordia

Thèmes canadiens est une publication semestrielle de l'Association d'études canadiennes (AEC). Les collaborateurs et collaboratrices de *Thèmes canadiens* sont entièrement responsables des idées et opinions exprimées dans leurs articles. L'Association d'études canadiennes est un organisme pancanadien à but non lucratif dont l'objet est de promouvoir l'enseignement, la recherche et les publications sur le Canada.

Thèmes canadiens bénéficie de l'appui financier du Gouvernement du Canada par le biais du Fonds pour l'histoire du Canada du ministère du Patrimoine canadien pour ce projet.

COURRIER

Des commentaires sur ce numéro ?

Écrivez-nous à *Thèmes canadiens*:

Thèmes canadiens / AEC

850-1980, rue Sherbrooke Ouest

Montréal, Québec H3H 1E8

Ou par courriel à <miriam.taylor@acs-aec.ca>

 @CANADIANSTUDIES



JACK JEDWAB
Éditeur

MIRIAM TAYLOR
Rédactrice invitée

ABDELKRIM SERADOUNI
Traducteur

CAMILAHGO. STUDIO CRÉATIF
Design et mise en page

INTRODUCTION

SE REMÉMORER, RECTIFIER ET REPENSER : PERSPECTIVES CANADIENNES SUR LA MÉMOIRE DE L'HOLOCAUSTE DANS UN MONDE EN ÉVOLUTION

MIRIAM TAYLOR

Miriam Taylor est conseillère spéciale auprès de l'Institut Metropolis en relations communautaires et chercheuse indépendante, ses travaux portant sur la protection des droits humains et les coûts sociaux des préjugés et de la discrimination. Miriam est titulaire d'un doctorat en études religieuses de l'Université d'Oxford.

À l'approche du 80^e anniversaire de la libération d'Auschwitz, la commémoration de l'Holocauste se trouve à un tournant décisif. Le décès des survivants, couplé à l'essor de nouvelles générations éloignées des expériences vécues de l'Holocauste, a rendu la préservation de sa mémoire à la fois urgente et complexe. Les articles de cette collection offrent des perspectives canadiennes sur les défis liés au maintien de la mémoire de l'Holocauste et à la transmission de ses leçons dans la société actuelle. Chacun des contributeurs apporte une perspective unique, enrichissant ainsi l'approche interdisciplinaire de la publication. Les réflexions rassemblées ici s'appuient sur une expertise dans des domaines aussi variés que la mémoire de l'Holocauste, les droits des réfugiés, la violence interethnique, la prévention du génocide, le leadership philanthropique, l'éducation historique et l'engagement communautaire. Les contributeurs proviennent de divers horizons : science politique,

droit, histoire, fonction publique et direction d'organisations à but non lucratif, combinant recherche académique, plaidoyer pratique et expérience pédagogique pour relever les défis complexes de la préservation de la mémoire de l'Holocauste et de la lutte contre la désinformation. De nombreux auteurs sont également personnellement liés à l'Holocauste ou animés par une profonde responsabilité morale de combattre la haine et l'injustice. Ces articles offrent collectivement une réflexion puissante sur l'importance de se souvenir de l'Holocauste et d'agir pour transmettre ses leçons universelles pour l'avenir.

Cette publication spéciale est divisée en trois sections. La première, **Honorer les héritages**, inclut les témoignages de trois auteurs dont les liens personnels avec l'Holocauste ont façonné leur vie et leur vocation. La deuxième section, **Éduquer à l'empathie**, aborde les défis et stratégies évolutifs de

l'éducation à l'Holocauste, en mettant l'accent sur la manière de sensibiliser les étudiants à un apprentissage significatif. Enfin, dans la troisième section, **Confronter la mésinformation**, des experts discutent des menaces persistantes du négationnisme et de la distorsion de l'Holocauste, ainsi que des actions nécessaires pour combattre ces tendances préoccupantes à l'ère numérique.

SECTION 1 : HONORER LES HÉRITAGES

En tant qu'enfants de survivants de l'Holocauste, Annette Wildgoose et Rivka Augenfeld s'appuient sur leurs histoires familiales personnelles pour nourrir leur engagement à préserver la mémoire de l'Holocauste et à plaider pour la justice. Wildgoose, en tant que présidente du Monument national de l'Holocauste à Ottawa, souligne le rôle du Monument, non seulement dans la commémoration des victimes, mais aussi dans l'éducation des générations futures sur les dangers de la haine et l'importance de la tolérance. Son dévouement à la mémoire est profondément personnel, enraciné dans l'héritage transmis par sa mère et sa manière d'honorer les membres disparus de sa famille. Augenfeld, guidée par l'héritage de résilience et de justice sociale de ses parents, canalise cet héritage dans son travail avec les réfugiés et les immigrants. Son article reflète la manière dont les valeurs de solidarité, de dignité et de résilience, inculquées par ses parents, ont guidé son travail en matière de droits humains et de défense des réfugiés. L'engagement d'Augenfeld pour la justice est influencé par son éducation, où la mémoire de l'Holocauste n'était pas seulement une leçon historique, mais un appel moral personnel à protéger les vulnérables et à lutter pour la justice sociale. Leur sens partagé de la responsabilité reflète un engagement

à poursuivre les leçons transmises par leurs parents, assurant ainsi que la mémoire de l'Holocauste éclaire les luttes actuelles pour les droits humains et la dignité.

De même, Jeffrey Kopstein, profondément influencé par son enfance à Toronto, entouré de survivants, explore l'impact psychologique et culturel durable de l'Holocauste sur l'identité juive et la mémoire. Dans son article, Kopstein examine comment l'Holocauste continue de façonner l'identité juive, la mémoire collective et les perceptions de l'antisémitisme, même si les communautés juives se sont récupérées démographiquement. Kopstein avertit qu'à mesure que la mémoire vivante s'estompe, les leçons de l'Holocauste risquent de devenir abstraites ou marginalisées. Il souligne la nécessité d'une vigilance dans la préservation de la mémoire de l'Holocauste par l'éducation et le récit, surtout à mesure que les survivants et leurs enfants s'éteignent.

SECTION 2 : ÉDUIQUER À L'EMPATHIE

L'éducation à l'Holocauste fait face à des défis traditionnels et modernes alors que les éducateurs cherchent à transmettre ses leçons aux générations plus jeunes. L'article de Naomi Azrieli et Jody Spiegel aborde l'un des problèmes les plus pressants de l'éducation contemporaine à l'Holocauste : «la lassitude à l'égard de l'Holocauste.» Ce phénomène décrit un désengagement croissant vis-à-vis des récits de l'Holocauste parmi les élèves, submergés par l'abondance de représentations médiatiques de la violence et du traumatisme. Azrieli et Spiegel soulignent le rôle crucial des témoignages de l'Holocauste dans la lutte contre cette lassitude, car les récits des survivants offrent des perspectives

personnelles et profondément humaines qui aident les élèves à établir un lien émotif avec l'histoire. Les auteurs soutiennent que ces témoignages devraient être au cœur de l'éducation à l'Holocauste, car ils offrent des perspectives inestimables qui vont au-delà des statistiques et des faits historiques. Cependant, ils avertissent également que les innovations technologiques, comme la réalité virtuelle, doivent être utilisées avec parcimonie, de manière à compléter plutôt qu'à remplacer l'impact profond des récits de survivants.

Dans leur article sur l'enseignement de l'Holocauste dans les écoles secondaires du Québec, Sivane Hirsch et Sabrina Moisan proposent une analyse détaillée des complexités liées à l'intégration de l'éducation à l'Holocauste dans le programme scolaire. Elles affirment que l'enseignement du génocide nécessite une approche interdisciplinaire, tirant parti des dimensions éthiques, politiques, sociales et pédagogiques pour aider les élèves à aborder la nature sensible du sujet. Les auteures soulignent la manière dont l'éducation à l'Holocauste remet en cause les valeurs des élèves et les pousse à confronter des questions difficiles sur les dynamiques de pouvoir, le comportement humain et les dangers de la déshumanisation. Leur guide pédagogique vise à favoriser la pensée critique et l'empathie, en veillant à ce que les étudiants comprennent non seulement les faits historiques de l'Holocauste, mais aussi sa pertinence par rapport aux enjeux contemporains tels que le racisme et l'oppression politique.

L'article de Frank Chalk aborde l'enseignement de l'Holocauste à la fois en salle de classe et au-delà de celle-ci. Il se penche sur l'enseignement universitaire et sur le rôle des musées et d'autres

institutions quant à la préservation de la mémoire. Chalk soutient que les universités jouent un rôle crucial dans l'éducation à l'Holocauste, en particulier dans le développement de la pensée critique et des compétences analytiques. Il souligne l'importance du témoignage des survivants comme outil pédagogique, aux côtés de méthodes d'enseignement plus innovantes, telles que les cours en ligne et les expositions virtuelles. Les musées, comme le Musée de l'Holocauste de Montréal, jouent un rôle essentiel en créant un espace d'éducation publique où l'histoire et les leçons de l'Holocauste peuvent être vécues de première main. Chalk souligne également l'importance de lier l'éducation à l'Holocauste à des études plus larges sur le génocide, permettant aux étudiants de faire des parallèles et d'appliquer les leçons apprises à d'autres problèmes de droits humains. Son article suggère que des méthodes d'enseignement innovantes, intégrées de manière réfléchie dans les programmes scolaires, peuvent garantir que l'Holocauste reste un sujet à la fois marquant et pertinent de l'éducation des étudiants.

SECTION 3: CONFRONTER LA MÉSINFORMATION

La montée du négationnisme et de la distorsion de l'Holocauste constitue l'un des plus grands défis pour garantir que les leçons de l'Holocauste continuent de résonner. Deborah Lyons, envoyée spéciale du Canada pour la préservation de la mémoire de l'Holocauste et la lutte contre l'antisémitisme, aborde directement ces menaces en exposant les initiatives du gouvernement canadien pour lutter contre le négationnisme et l'antisémitisme. Elle met l'accent sur l'importance de l'éducation obligatoire à l'Holocauste, de la formation des enseignants et des programmes publics pour sauvegarder la vérité historique, tout en soulignant le rôle de la littérature

numérique pour permettre aux jeunes d'évaluer de manière critique les revendications historiques et lutter contre la désinformation. Dans le cadre du Programme national de commémoration de l'Holocauste du Canada, ces efforts visent à protéger les valeurs démocratiques et à promouvoir une société où la haine et les préjugés ne sont pas tolérés. Lyons souligne que lutter contre la haine et l'intolérance ne relève pas seulement de la commémoration historique, mais nécessite une vigilance active pour protéger les valeurs démocratiques, soulignant l'urgence de préserver les impératifs moraux de l'Holocauste pour les générations futures.

Le président international du Centre Raoul Wallenberg pour les droits humains et premier envoyé spécial du Canada pour la commémoration de l'Holocauste et la lutte contre l'antisémitisme, Irwin Cotler, fait écho à cet appel à l'action dans son article sur les leçons universelles de la mémoire de l'Holocauste. Cotler souligne que le souvenir n'est pas seulement un acte de commémoration, mais un appel à l'action, incitant les individus et les gouvernements à lutter contre la haine, l'intolérance et l'injustice. Il évoque les principaux enseignements tirés de la mémoire de l'Holocauste, notamment l'importance de défendre les personnes vulnérables, de lutter contre la haine légitimée par l'État et de demander des comptes à ceux qui détiennent le pouvoir. L'article de Cotler sert à la fois d'avertissement et d'appel aux armes, nous rappelant que prévenir de futures atrocités nécessite un engagement actif et le courage de s'opposer au mal.

L'analyse de Jack Jedwab d'un sondage canadien de 2024 révèle une inquiétante montée du scepticisme à propos de l'Holocauste, en particulier parmi les jeunes Canadiens. Ses recherches montrent

qu'un Canadien sur six, âgé de 18 à 24 ans, pense que l'Holocauste est exagéré, avec des tendances similaires observées aux États-Unis. Ce scepticisme est lié à la surexposition de l'événement, à la confusion sur le nombre exact des victimes et à la désinformation circulant sur les réseaux sociaux. Jedwab met en lumière le rôle majeur du contenu viral dans la formation des perceptions historiques, notamment parmi les jeunes, et note que les sceptiques de l'Holocauste affirment souvent avoir une bonne connaissance des génocides dans l'histoire. Cette tendance sape la confiance dans les faits historiques établis et contribue à la normalisation du négationnisme et de la distorsion. En outre, M. Jedwab souligne que le fait que les médias sociaux sapent la confiance dans les informations historiques contribue à renforcer le scepticisme, dans la mesure où un nombre croissant de jeunes se tournent vers des sources en ligne pour se renseigner. Il appelle à une éducation à l'Holocauste plus rigoureuse, à une maîtrise critique des médias et à des efforts pour impliquer des publics plus jeunes en vue de rétablir la vérité historique et de lutter efficacement contre la désinformation.

CONCLUSION : ADAPTER L'ÉDUCATION À L'HOLOCAUSTE À UN MONDE EN ÉVOLUTION

Les articles de ce recueil mettent en lumière à la fois les défis et les stratégies innovantes qui façonnent l'enseignement et la mémoire de l'Holocauste au Canada. À mesure que les témoignages des survivants s'estompent et que le négationnisme se propage, les éducateurs, les intervenants et les conseillers politiques se tournent de plus en plus vers des solutions créatives pour préserver la mémoire et lutter contre la désinformation. Au cœur de cet effort se trouve la nécessité de faire face

au scepticisme croissant des jeunes générations, en particulier dans le contexte des médias sociaux, où une grande partie de cette distorsion est nourrie. Pour lutter efficacement contre ce phénomène, il faut combiner la recherche soutenue, l'innovation stratégique en matière d'éducation et la réceptivité aux perspectives émergentes. Grâce à une

pédagogie réfléchie, à des initiatives de politique publique et à un engagement ferme en faveur de la justice et de la dignité humaine, les leçons universelles et intemporelles de l'Holocauste peuvent perdurer, guidant notre lutte permanente contre la haine et garantissant que nous tirons les leçons essentielles des horreurs du passé.

2 Canadiens sur 5
font régulièrement
face à de la
discrimination.



Musée
Holocauste
Montréal

ENSEMBLE,
CHOISSONS
L'**HU**
M**MA**
NITÉ

Source : ARI, Canada and the Culture Wars (2023)

LA COMMÉMORATION DU 80^E ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION D'AUSCHWITZ : UNE RÉFLEXION PERSONNELLE

ANNETTE WILDGOOSE

Annette Wildgoose est présidente du Monument national de l'Holocauste à Ottawa et consultante spécialisée en leadership, formation en gestion, gouvernance et en planification d'événements. Ancienne haut fonctionnaire de la fonction publique du Canada, elle a été directrice de l'héritage et des projets spéciaux de la Coupe du monde féminine de la FIFA, Canada 2015. Annette a également participé à des documentaires tels que *39-45 en sol canadien*, une série française de TV5, et *Écoutez nos Voix*, un cours en ligne bilingue sur l'Holocauste et l'antisémitisme développé par les universités de Carleton et d'Ottawa.

COMMÉMORATION DU 80^E ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION D'AUSCHWITZ

En tant que présidente du Monument national de l'Holocauste, à Ottawa, et en tant que témoin de deuxième génération, j'ai l'honneur de partager avec vous mes réflexions personnelles alors que nous commémorons le 80^e anniversaire de la libération d'Auschwitz-Birkenau, le 27 janvier 2025. Cet événement a non seulement marqué la fin de l'un des chapitres les plus sombres de l'histoire de l'humanité, mais a également servi de puissant symbole d'espoir, de résilience et de triomphe du bien sur le mal.

LE MONUMENT NATIONAL DE L'HOLOCAUSTE : UN SYMBOLE DE LA MÉMOIRE

Le Monument national de l'Holocauste, situé à Ottawa, a été inauguré par le Premier ministre du Canada, le très honorable Justin Trudeau, en 2017. Depuis, il est devenu un point de repère important dans notre pays. Le Comité du Monument national de l'Holocauste, composé de bénévoles expérimentés dans les domaines des affaires, du droit et de la fonction publique, a été créé en 2019 avec comme seul objectif de sensibiliser le public et de promouvoir le Monument national de l'Holocauste à travers des événements commémoratifs pertinents qui préservent la mémoire de l'Holocauste.



Monument national de l'Holocauste, Yom Hashoah, 2023

« Le Monument national de l'Holocauste, à Ottawa, a été inauguré par le Premier ministre du Canada, le très honorable Justin Trudeau, en 2017 et est depuis devenu un point de repère important dans notre pays. »

NOS ÉVÉNEMENTS PHARES

Au cours des trois dernières années, nos événements phares, notamment la Journée internationale de la mémoire de l'Holocauste, célébrée le 27 janvier, et le Yom HaShoah, organisé chaque année en avril ou mai, ont été les événements clés au Monument national de l'Holocauste. Le Comité du Monument national de l'Holocauste se donne pour mission d'honorer les survivants, de rendre hommage aux millions de vies perdues et à éduquer les générations futures sur l'Holocauste. Grâce à l'éducation, à la mémoire et à la diffusion des faits historiques, nous pouvons témoigner notre



Stolpersteine de la famille Meister, Leipzig, Allemagne

reconnaissance aux victimes et aux survivants, tout en œuvrant pour un avenir sans haine ni discrimination. Notre objectif est de veiller à ce que les générations futures n'oublie jamais l'importance de la tolérance, de la compassion et de la préservation de la dignité humaine.

LE POUVOIR MÉMORIEL

Le rabbin Jonathan Sacks exprime mes sentiments de manière si éloquente :

L'histoire concerne les faits ; la mémoire concerne l'identité. L'histoire parle de quelque chose qui est arrivé à quelqu'un d'autre, pas à moi. La mémoire est mon histoire, le passé qui a fait de moi ce que je suis, dont je suis le gardien pour les générations à venir. Sans mémoire, il n'y a pas d'identité, et sans identité, nous ne sommes que de la poussière à la surface de l'infini. (Sacks, 2020)

UN HÉRITAGE PERSONNEL

Ma mère, Alice Meister, est née à Leipzig, en



Alice Meister, Écosse, 1964

Allemagne. Sa famille a été déportée de Leipzig le 10 mai 1942. Mon grand-père, Moritz Meister, et mon oncle Alphonse ont tous deux péri à Auschwitz-Birkenau. Ma grand-mère, mes tantes et mes oncles ont péri au camp de la mort de Majdanek. Au total, 15 membres de la famille immédiate de ma mère n'ont jamais été revus. Ma mère a embarqué sur le paquebot St. Louis en mai 1939 et fut la seule survivante de sa famille, arrivant d'abord à Southampton avant de se rendre en Écosse. Dans ses mémoires, elle écrivait : « Je n'ai

aucune idée de pourquoi je serais la seule à survivre. Tout ce que je peux dire, c'est qu'il semblait qu'une main secrète me guidait tout au long de ma vie. »

POURSUIVRE L'HÉRITAGE

Ma mère m'a appris l'importance de ne jamais abandonner, et je porte cet héritage en son nom et au nom de ceux qui nous ont précédés. Le poste de bénévole que j'occupe au sein du Monument national de l'Holocauste me tient à cœur et je suis honorée d'être membre du Comité du Monument national de l'Holocauste. Travailler aux côtés d'un groupe de personnes aussi dévouées rend l'importance de la transmission et l'acte impératif du souvenir plus importants que jamais. Nous sommes contraints de faire face aux pires cruautés humaines et aux conséquences de la haine incontrôlée. Tant de choses ont changé, et pourtant tant d'autres restent les mêmes. Oublier n'est pas une option.

CONCLUSION

En réfléchissant aux leçons de l'Holocauste et à la mémoire de ses survivants, nous prenons

« **Ma mère m'a appris l'importance de ne jamais abandonner, et je porte cet héritage en son nom et au nom de ceux qui nous ont précédés. Le rôle de bénévole que j'occupe au Monument national de l'Holocauste me tient à cœur et je suis honorée d'être membre du Comité du Monument national de l'Holocauste.** »

conscience de l'importance de préserver l'histoire et de lutter contre la haine. Le Monument national de l'Holocauste témoigne de cet engagement, veillant à ce que les générations futures perpétuent le devoir de mémoire et d'éducation.

RÉFÉRENCE

Sacks, Rabbi Jonathan. *Morality: Restoring The Common Good In Divided Times*. New York: Basic Books, 2020.

FORGER UNE VOCATION POUR LA JUSTICE SOCIALE : LEÇONS TIRÉES DU VÉCU DE MES PARENTS PENDANT LA SHOAH

RIVKA AUGENFELD

Depuis plus de 50 ans, Rivka Augenfeld est active dans les domaines de la réinstallation des réfugiés et des immigrants, de la défense des droits des réfugiés et de la création d'organismes municipaux, provinciaux et canadiens pour suivre l'évolution et promouvoir les droits de l'homme. Elle a été consultante et formatrice dans ces domaines pour divers organismes communautaires, parapublics et gouvernementaux. En 2015, pour marquer le 40^e anniversaire de la *Charte québécoise des droits et libertés de la personne*, Rivka a été l'une des 40 militantes honorées pour leur contribution. Elle a également été active pendant de nombreuses années dans diverses organisations communautaires juives, en particulier la Bibliothèque publique juive de Montréal. Sa langue maternelle est le yiddish, et elle sert souvent de conseillère, traductrice et coach pour divers projets musicaux, littéraires et autres projets culturels. Rivka est née «apatride» dans un camp de personnes déplacées en Autriche et est arrivée au Canada avec ses parents à l'âge de deux ans.

Ayant grandi en tant qu'enfant de survivants de l'Holocauste, j'ai toujours su que ma vie était façonnée par le passé, bien qu'il m'ait fallu du temps pour endosser mon rôle de témoin de deuxième génération de leur expérience. Mes parents, Liba Magarshak, originaire de Vilna (aujourd'hui Vilnius), et David Augenfeld, originaire de Varsovie, portaient avec eux le poids d'un monde qui avait été détruit - le «khurbn» (la destruction), comme ils l'appelaient en yiddish. À travers leurs histoires et les valeurs qu'ils m'ont transmises, j'ai trouvé non seulement un point d'ancrage dans une histoire remplie de douleur, de chagrin et de

résilience, mais aussi une lumière qui m'a guidé dans ma propre lutte pour la justice sociale.

LE CADEAU DE LA MÉMOIRE ET DE L'HÉRITAGE

Chez nous, l'Holocauste était omniprésent, non seulement en tant qu'événement historique, mais aussi en tant que récit personnel. Mes parents parlaient librement de leur vie avant la guerre en Pologne, dépeignant des tableaux vivants des réunions familiales, des rues animées et de la vitalité culturelle de la vie juive. Ces histoires m'ont donné un sentiment de continuité avec un monde que je n'avais jamais

connu. Leurs récits de pertes – des membres de la famille disparus, des vies brutalement interrompues – m’ont inculqué une conscience de ce qui avait été pris et de ce qui doit être gardé en mémoire.

Mais ils ne se sont pas limités au simple fait d’évoquer les tragédies. Mes parents ont parlé des années qu’ils ont passées dans des camps de personnes déplacées (DP) en Autriche, où je suis née. Dans cet espace liminal entre la survie et la reconstruction, ils m’ont appris l’importance de la solidarité et de la résilience. Ces leçons ont guidé mon travail, et représentent le fondement même de ma conception de la justice : la nécessité de voir les gens comme des individus, d’honorer leur dignité et de se rappeler que chaque nom et chaque histoire ont de l’importance.

UN SOCLE DE VALEURS

La justice sociale n’était pas un concept abstrait pour mes parents ; c’était une réalité vécue. Ils étaient tous les deux profondément impliqués dans

« Dans cet espace liminal entre la survie et la reconstruction, ils m’ont enseigné l’importance de la solidarité et de la résilience. Ces leçons ont guidé mon travail, et représentent le fondement même de ma conception de la justice : la nécessité de voir les gens comme des individus, d’honorer leur dignité et de se rappeler que chaque nom et chaque histoire ont de l’importance. »

le mouvement socialiste juif Bund avant, pendant et après la guerre, croyant aux principes d’égalité et de solidarité. Ma mère, membre d’un groupe de jeunesse socialiste appelé le SKIF, vivait selon leur devise : « Frais, libres, forts et vrais. » Mon père, militant syndical à Varsovie et bundiste sa vie durant, incarnait ces valeurs tant dans sa vie publique que privée.

Ces principes m’ont été transmis non pas par des discours, mais par l’exemple. Mon père croyait que les valeurs devaient être vécues au quotidien, et non reportées à un futur idéal. La bonté discrète de ma mère et sa capacité à établir des liens avec les autres reflétaient la compassion qui est au cœur de la justice. Leurs expériences m’ont appris que, bien que nous ne puissions effacer les cicatrices de l’histoire, nous pouvons œuvrer pour que d’autres ne souffrent pas dans le silence ou l’isolement.

« OÙ ÉTAIT LE MONDE ? »

L’une des questions qui m’a le plus hanté durant mon enfance était : « Où était le monde ? » Cette question, souvent posée par les survivants, exigeait une réponse – pas seulement de l’histoire, mais aussi de ma part, personnellement. Elle est devenue un défi et une responsabilité. Je savais que je ne pouvais pas défaire le passé, mais je pouvais participer à la création d’un avenir où les autres ne seraient pas abandonnés.

En 1974, j’ai commencé à travailler pour les Services canadiens d’assistance aux immigrants juifs (JIAS) du Canada, initialement par nécessité pratique. Au fil du temps, j’ai réalisé que le travail que je faisais – aider les réfugiés et les immigrants à s’adapter à une nouvelle vie – était ma façon de

répondre à cette question. Sous la direction de mon mentor, le Dr Joseph Kage, j'ai appris à défendre les personnes dans le besoin et à construire des réseaux de soutien. Son exemple, associé aux enseignements de mes parents, m'a appris que la justice n'est pas une question de grands gestes, mais des actions constantes et compatissantes. Il croyait également à l'importance des réseaux, de la création de partenariats avec des personnes partageant les mêmes idées et venant d'horizons multiples.

PRÉSERVER LA MÉMOIRE DE L'HOLOCAUSTE

Au fil des années et avec le vieillissement des survivants, le poids de préserver leurs histoires est devenu plus urgent. J'ai appris à comprendre la mémoire comme une responsabilité collective. Il ne s'agit pas seulement de raconter des horreurs, mais de rendre l'histoire humaine. Ma mère disait un jour : « L'Holocauste n'a pas commencé en 1939 ; il a fait disparaître beaucoup de vies bien avant cela. » Ses paroles me rappellent que les victimes étaient des personnes qui avaient une vie épanouie, nourrissant des rêves, et faisant partie de la communauté d'avant-guerre.

La commémoration a évolué. Lorsque j'étais enfant, les cérémonies étaient des rassemblements intimes de survivants et de leurs familles. Aujourd'hui, à mesure que nous perdons les témoins directs, le défi est de trouver des moyens efficaces pour garder la mémoire vivante auprès d'un public plus large. Cela ne consiste pas seulement à relater des faits, mais à trouver des moyens de se connecter émotionnellement. L'histoire du « Cœur d'Auschwitz », un cœur en papier réalisé minutieusement par un groupe de jeunes femmes dans ce camp de la mort, en guise de cadeau d'anniversaire, pour fêter les 20 ans d'une

amie qui leur était chère, illustre cette approche. Son message à la fois simple, mais plein d'amour et d'espoir, au milieu d'une horreur inimaginable trouve un écho profond, en particulier auprès des jeunes générations. Il demeure une source d'inspiration intemporelle au Musée de l'Holocauste de Montréal.

DES LEÇONS POUR LE PRÉSENT

Travailler avec des réfugiés et des immigrants a renforcé les similitudes entre les expériences de mes parents et celles des autres fuyant la persécution. J'ai rencontré des personnes du monde entier qui, comme mes parents, portaient leurs cicatrices avec une dignité silencieuse. Elles m'ont appris que la survie ne se limite pas à l'endurance, mais consiste aussi à trouver des moyens de se reconstruire et de prospérer.

« J'ai appris à aborder les gens avec humilité, sachant que leurs histoires, tout comme celles de mes parents, sont profondément personnelles. En tant qu'enfant de survivants, je pouvais comprendre la méfiance qui découle d'un traumatisme. Je comprenais pourquoi quelqu'un pourrait hésiter à raconter son histoire à un inconnu en position d'autorité. Ces leçons ont nourri mon engagement, me rappelant toujours de respecter l'humanité de ceux que je servais. »

J'ai appris à aborder les gens avec humilité, sachant que leurs histoires, tout comme celles de mes parents, sont profondément personnelles. En tant qu'enfant de survivants, je pouvais comprendre la méfiance qui découle du traumatisme. Je comprenais pourquoi quelqu'un pourrait hésiter à raconter son histoire à un inconnu en position d'autorité. Ces leçons ont nourri mon engagement, me rappelant toujours de respecter l'humanité de ceux que je servais.

CONSTRUIRE UN AVENIR EMPREINT DE MÉMOIRE

L'héritage de mes parents me pousse à agir. Chaque jour, je m'efforce de leur rendre hommage en incarnant les valeurs qu'ils ont défendues : la

compassion, la justice et la solidarité. Leur existence incarne la force de la communauté et la résilience de l'esprit humain. En cherchant à répondre à la question « Où était le monde ? », je m'engage de faire en sorte qu'un jour, malgré tous les obstacles sur notre chemin, personne n'ait plus à la poser.

En préservant la mémoire de l'Holocauste et en tirant des leçons pour notre époque, nous honorons non seulement le passé, mais aussi la promesse d'un avenir meilleur. La vie de mes parents m'a appris que la lutte pour la justice est à la fois un privilège et une responsabilité. C'est un mode de vie – et un moyen de se souvenir que ce qui est le plus précieux, c'est un cœur ouvert à l'autre et plein de compassion.

VANCOUVER HOLOCAUST EDUCATION CENTRE

CENTRE D'ÉDUCATION SUR L'HOLOCAUSTE DE VANCOUVER

Préserver l'histoire, transmettre
le témoignage et éduquer pour
un meilleur avenir.



LE PASSÉ NE SERA JAMAIS RÉVOLU

JEFFREY S. KOPSTEIN

Jeffrey S. Kopstein est professeur de sciences politiques et doyen de l'université de Californie à Irvine. Ses travaux portent sur la violence interethnique, les habitudes de vote des groupes minoritaires, l'antisémitisme et les tendances anti-libérales dans la société civile, en accordant une attention particulière aux cas de l'histoire juive européenne et russe. Ces intérêts sont au cœur de ses derniers ouvrages, *Intimate Violence: Anti-Jewish Pogroms on the Eve of the Holocaust* (Cornell University Press, 2018) et *Politics, Memory, Violence: The New Social Science of the Holocaust* (Cornell University Press, 2023).

L'HÉRITAGE DÉMOGRAPHIQUE DE L'HOLOCAUSTE

Le peuple juif pourrait ne jamais se remettre de l'Holocauste. Il suffit de se pencher sur les données démographiques de base. Aujourd'hui, le nombre de Juifs dans le monde est à peu près équivalent à celui d'avant 1941, soit environ 15,5 millions.

Il n'est peut-être pas surprenant que les démographes juifs aient largement étudié la question contrefactuelle : combien y aurait-il eu de Juifs aujourd'hui s'il n'y avait pas eu la tentative d'extermination des nazis ? En effet, sans l'Holocauste et, si les six millions de Juifs européens n'avaient pas été assassinés, les démographes estiment que la population juive mondiale se situerait entre 25 et 30 millions de personnes.

LE POIDS PSYCHOLOGIQUE ET CULTUREL DE LA MÉMOIRE

Mais peut-être encore plus dévastateur que le nombre de six millions de Juifs, le meurtre de ces derniers touche profondément la psychologie et la vie spirituelle juives. Quel Juif n'a pas songé au jeu que Nathan Englander décrit dans sa nouvelle « Ce dont nous parlons quand nous parlons d'Anne Frank » ? Dans cette nouvelle, deux couples, de vieux amis de l'époque de l'université, se défoncent, deviennent complètement paranoïaques et lancent le « jeu d'Anne Frank », dont le but est d'identifier lequel de leurs amis non-juifs pourrait les cacher dans l'éventualité d'un second Holocauste. La portée du jeu et de l'histoire témoigne de la place centrale qu'occupe toujours l'Holocauste dans la mémoire collective juive.

D'une certaine manière, nous vivons toujours en 1938, et la question est de savoir quand serons nous en 1939. Quel genre de crétin – je suis tenté d'invoquer le mot hébreu « freyer » ou « dupe » – ne penserait pas à cela ? Je l'admets, j'y pense. Il m'arrive de planifier des voies d'évasion avant de m'endormir le soir, de concevoir des moyens de protéger ma famille, de transférer mon argent et de trouver un moyen de me mettre à l'abri (oui, comment se rendre en Israël depuis la Californie!).

GRANDIR PARMIS LES SURVIVANTS

Je réalise à quel point cela peut paraître bizarre et j'hésite à consigner ces mots sur le papier, mais j'ai grandi dans un monde de survivants de l'Holocauste. Je suis né en 1961 et la plupart des survivants que je connaissais avaient rejoint la classe moyenne nord-américaine. Bien que ce ne soit pas le cas de tous. Dans mon quartier, Stubbie tenait une petite cabane à hamburgers, mais nous savions tous qu'il avait porté quelqu'un à bout de bras sur des dizaines de kilomètres pour le sauver pendant une marche de la mort. Il y en avait d'autres. Mon père possédait un petit magasin de meubles et comptait parmi ses associés un certain nombre de survivants : Laibel, l'encadreur qui avait survécu à la guerre dans les égouts de Lviv. La

« Dans mon quartier, Stubbie tenait une petite cabane à hamburgers, mais nous savions tous qu'il avait réellement porté quelqu'un sur des dizaines de kilomètres pour le sauver pendant une marche de la mort. »

malnutrition a fait de lui un homme adulte mesurant 150 centimètres et mon père n'arrivait pas à comprendre comment ce type gagnait sa vie. Ma sœur est sortie avec un homme dont le père avait survécu à Auschwitz. Il ne voyageait jamais sans emmener toute sa famille avec lui. Cinq enfants, toujours, partout.

LA COMPLEXITÉ DES RÉCITS DE SURVIVANTS

Mon préféré, cependant, était Itchy, que mon père employait comme agent de recouvrement. Il était rémunéré en fonction d'un pourcentage des recouvrements effectués auprès de petits magasins mauvais payeurs, qui cherchaient constamment à escroquer mon père. Je n'ai jamais su précisément à quel genre d'enfer Itchy avait dû survivre. On n'en parlait pas, bien que mon père disait que les histoires étaient horribles. Après la guerre, Itchy travailla à Detroit comme « homme de main » pour les derniers membres du Purple Gang – des gangsters qui mettaient des tefillins le matin et tuaient l'après-midi. Lorsque j'ai connu Itchy, il avait une cinquantaine d'années et mon père me laissait souvent les accompagner pour le déjeuner. Un jour, je lui ai demandé si Itchy avait déjà frappé quelqu'un pour récupérer des dettes impayées. Mon père répondit : « Quand Itchy demande de l'argent, il n'a jamais besoin de lever la main sur qui que ce soit. » Mais Itchy souriait tout le temps, il parlait avec un accent yiddish très prononcé et massacrait l'anglais d'une manière charmante. Il m'écoutait et me traitait comme un adulte. Imposant et dur comme de l'acier, il avait les plus grandes mains que j'aie jamais vues. Il dégageait un charisme indéniable, tout en restant discret sur sa vie personnelle. Son sourire cachait, je pense, une colère profonde. Il disposait d'une certaine richesse, portait souvent une

veste et une cravate, mais le monde de la violence, à la fois « là-bas » et « ici », ne le quittait jamais.

LE PASSAGE DE LA MÉMOIRE VIVANTE À L'HISTOIRE

Autrefois, 50 ans me semblaient vieux, mais ce n'est plus le cas, puisque j'en ai 62. Aujourd'hui, lorsque nous pensons aux survivants, nous imaginons des personnes âgées et infirmes qui sont principalement les témoins des souvenirs de la pire épreuve de l'histoire du peuple juif, une tragédie d'une ampleur biblique. Nous pensons à des saints laïcs aux cheveux gris. Mais il est facile d'oublier que ces survivants étaient autrefois jeunes et qu'ils avaient encore des décennies devant eux. Ils avaient autant besoin d'amour et de passion que n'importe qui, voire plus, pour oublier, pour reconstruire ou simplement pour avancer dans la vie. Parfois, les cicatrices étaient visibles, comme celles de Laibel, le fabricant de cadres ; d'autres fois, elles étaient invisibles, comme la douleur insupportable que ressentaient de nombreuses personnes âgées que j'ai connues en tant qu'adolescent.

L'IMPACT DURABLE DE L'HOLOCAUSTE

Récemment, j'ai lu qu'environ 245 000 survivants de l'Holocauste sont encore en vie. Ils devaient être

« Mais il est facile d'oublier que ces survivants étaient autrefois jeunes, et qu'ils avaient encore des décennies devant eux. Ils avaient autant besoin d'amour et de passion que n'importe qui et peut-être même plus, pour oublier, pour reconstruire ou simplement pour poursuivre leur vie. »

enfants en 1945. Lorsque ces derniers disparaîtront, l'Holocauste passera de la mémoire vivante au domaine de l'Histoire. Mais j'ai aussi récemment lu qu'en arrivant aux Kibbutzim le 7 octobre 2023, les soldats israéliens ne disposaient pas des outils intellectuels et émotionnels pour comprendre ce qui s'était passé. Inévitablement, ils ont recours aux catégories de la violence antisémite et de l'Holocauste lui-même. Le massacre perpétré par le Hamas a évoqué des catégories beaucoup plus anciennes : les pogroms et les marches de la mort. Comment cela pourrait-il en être autrement ? Le peuple juif pourrait ne jamais se remettre de l'Holocauste.

DE LA LASSITUDE À L'EMPATHIE FACE À L'HOLOCAUSTE : RÉCONCILIER MÉMOIRE ET INNOVATION DANS LE MILIEU ÉDUCATIF CANADIEN

NAOMI AZRIELI ET JODY SPIEGEL

Naomi Azrieli, O.C., DPhil, est présidente et directrice générale de la Fondation Azrieli, qui se consacre à l'éducation, aux soins de santé, à la recherche et aux arts au Canada et en Israël. Naomi a développé et lancé plusieurs programmes uniques au sein de la Fondation, notamment le très primé *Programme des mémoires de survivants de l'Holocauste*, dont elle est l'éditrice. Elle a également créé une initiative visant à apporter un soutien financier durable aux survivants de l'Holocauste à faibles revenus. Chef d'entreprise respectée, entrepreneuse sociale et ambassadrice de la communauté, Naomi a co-développé et mis en place de nombreuses initiatives innovantes dans les domaines de la santé cérébrale, de la neurodiversité et de la prestation de soins. Elle est titulaire d'un doctorat en histoire moderne de l'Université d'Oxford, Officier de l'Ordre du Canada et récipiendaire de la Légion d'Honneur en France.

Jody Spiegel est la directrice du *Programme des mémoires de survivants de l'Holocauste* de la Fondation Azrieli – un programme national bilingue qui publie les témoignages à la première personne de survivants de l'Holocauste qui ont immigré au Canada. Elle collabore avec des enseignants et des universitaires pour faire connaître ces récits importants. Jody est membre de la délégation canadienne à l'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste, où elle siège au groupe de travail chargé de l'éducation et au comité relatif à l'antisémitisme et au déni de l'Holocauste.

INTRODUCTION

Dans le contexte éducatif canadien actuel, la lassitude à l'égard de l'Holocauste représente un défi unique pour les éducateurs, les décideurs politiques et les institutions de mémoire qui s'efforcent

de préserver et de transmettre les leçons de l'une des atrocités les plus terribles de l'histoire. Au cours de la dernière décennie, les éducateurs ont été confrontés à une lassitude chez les élèves qui estiment que l'Holocauste est trop enseigné et qu'il n'est plus intéressant d'un point de vue académique

ou émotionnel. Cette lassitude est exacerbée par une saturation culturelle plus large des récits de violence et de traumatisme dans les médias numériques. Les étudiants se sont désinvestis ou sont devenus indifférents, percevant l'Holocauste comme un épisode historique lointain plutôt que comme un élément pertinent du paysage moral d'aujourd'hui. En effet, l'évolution des attitudes et des réactions face à l'étude de l'Holocauste n'est pas un phénomène nouveau dans le domaine de l'éducation. Simone Schweber, experte en pédagogie, a observé cette trajectoire au cours de sa propre carrière d'enseignante, notant que ses élèves n'abordaient plus l'Holocauste avec un sentiment de révérence, ce qu'elle appelle la « révérence face à l'Holocauste ».

RECONNAÎTRE LA LASSITUDE FACE À L'HOLOCAUSTE

Reconnaître la lassitude face à l'Holocauste n'implique pas un manque de respect quant à la gravité du sujet ; il s'agit plutôt d'une difficulté à attirer l'attention et à susciter une véritable réflexion, nécessaire à une compréhension profonde. Ce défi est particulièrement important dans une culture obsédée par l'innovation technologique et qui utilise ces outils pour améliorer l'éducation. Si les éducateurs cherchent souvent de nouveaux moyens de transmettre l'histoire à une génération de plus en plus éloignée des événements, il y a toujours un risque de privilégier les nouveautés technologiques au détriment d'un apprentissage de fond.

ANCRÉ L'ENSEIGNEMENT DANS LES TÉMOIGNAGES DES SURVIVANTS

Pour lutter efficacement contre le déni et la

« Pour lutter efficacement contre le déni et la distorsion de l'Holocauste, ainsi que les dangers généralement posés par la désinformation à l'ère numérique, l'approche canadienne à l'égard de la mémoire et de l'enseignement de l'Holocauste doit demeurer fermement ancrée dans les témoignages de ceux qui ont enduré ses horreurs et qui ont eu le courage de partager leurs histoires. »

distorsion de l'Holocauste, ainsi que les dangers généralement posés par la désinformation à l'ère numérique, l'approche canadienne à l'égard de la mémoire et de l'enseignement de l'Holocauste doit rester fermement ancrée dans les témoignages de ceux qui ont enduré ces horreurs et qui ont eu le courage de partager leurs histoires. Les récits de première main servent de pont avec le passé, en imprégnant les faits historiques des expériences vécues qui leur donnent un sens personnel.

LE RÔLE DU PROGRAMME DE MÉMOIRES DES SURVIVANTS DE L'HOLOCAUSTE DE LA FONDATION AZRIELI

Les mémoires que nous publions dans le cadre du *Programme de mémoires des survivants de l'Holocauste* de la Fondation Azrieli font entendre la voix de ceux qui ont vécu l'Holocauste, leur permettant ainsi d'établir un lien personnel avec le passé. Ces récits ne sont pas seulement des témoignages de souffrance et de préjudice, mais aussi de résilience

« **Les mémoires que nous publions dans le cadre du *Programme de mémoires des survivants de l'Holocauste* de la Fondation Azrieli font entendre la voix de ceux qui ont vécu l'Holocauste, établissant ainsi un lien personnel avec le passé. Ces récits ne sont pas seulement des témoignages de souffrance et de perte, mais bien de résilience et d'espoir.** »

et d'espoir. Ils constituent un contrepoint aux statistiques déshumanisantes et aux récits dépersonnalisés qui peuvent caractériser certaines études historiques. Un engagement véritable et une compréhension profonde se produisent lorsque les élèves établissent un lien à un récit personnel et s'efforcent de comprendre l'expérience d'une personne à travers le contexte plus large, celui des enjeux moraux et éthiques. En ancrant l'enseignement dans ces récits, les éducateurs peuvent favoriser l'empathie et une compréhension plus profonde de l'impact de l'Holocauste, ce qui en fait bien plus qu'un simple chapitre dans un manuel scolaire.

LA PROMESSE ET LES PIÈGES DE L'INNOVATION TECHNOLOGIQUE

À mesure que l'enseignement de l'Holocauste évolue pour répondre aux besoins d'une communauté d'apprenants diversifiée, il y a une pression croissante pour intégrer de nouvelles technologies, telles que la réalité virtuelle (RV), la réalité augmentée

(RA) et les expositions interactives. Ces outils offrent la promesse d'immerger les étudiants dans des événements historiques, en cherchant à leur offrir une expérience de « présence réelle ». Cette volonté d'innovation est compréhensible, car les éducateurs cherchent à susciter l'intérêt des étudiants adeptes du numérique, mais les innovations technologiques et les expériences immersives peuvent-elles réellement transmettre l'essence de la mémoire de l'Holocauste sans sacrifier la profondeur mémorielle au profit du spectacle ?

PRUDENCE AVEC LES EXPOSITIONS IMMERSIVES

Alors que l'intérêt pour les expositions immersives, visant à faire revivre l'histoire, est en pleine expansion, il convient de faire preuve de prudence lorsque ces expériences cherchent à simuler ce que les victimes de l'Holocauste ont enduré. Certaines initiatives reposent sur la reproduction d'éléments traumatisants pour provoquer une réaction émotionnelle forte, sans pour autant encourager une compréhension plus profonde. Par exemple, les expositions qui invitent les visiteurs à marcher dans des environnements reconstitués liés à l'Holocauste, tels un wagon à bestiaux, risquent de réduire les événements à de simple « moments à sensation ». De telles approches peuvent détourner l'attention d'un engagement nuancé avec l'histoire, en centrant les récits sur les outils des persécuteurs, plutôt que sur les expériences vécues et la résilience de la communauté juive. L'attrait pour les « objets brillants » dans la technologie éducative peut ainsi détourner dangereusement l'attention de l'examen critique des leçons de l'Holocauste, en glorifiant les artefacts du traumatisme plutôt qu'en honorant ceux qui l'ont enduré. Lorsque les expériences

virtuelles et immersives sont utilisées sans une intégration réfléchie dans un programme d'études plus large, elles risquent de réduire l'Holocauste à un moment sensationnel au lieu de le présenter comme un événement profondément significatif qui a remodelé l'histoire humaine – la disneyfication de l'Holocauste.

LUTTER CONTRE LA DÉSINFORMATION ET LE DÉNI

L'environnement numérique permet également la diffusion rapide de fausses nouvelles, où la frontière entre les faits et les opinions est souvent floue. Le déni et la distorsion ne sont pas simplement des actes de révisionnisme historique – ce sont des tentatives de délégitimation des expériences des victimes et des survivants, qui sapent la base même de la mémoire et de l'histoire de l'Holocauste.

Les réponses à caractère éducatives jouent un rôle crucial dans la prévention de la propagation de la désinformation. Cela met en lumière l'importance d'ancrer l'enseignement de l'Holocauste dans les témoignages de ceux qui l'ont vécu. Les récits de survivants, rigoureusement documentés et vérifiés, offrent un puissant contrepoids au déni et à la distorsion. Ils valident la vérité de l'histoire par le biais de l'expérience personnelle, rendant ainsi plus difficile la propagation du déni.

L'IMPORTANCE DE LA PENSÉE CRITIQUE

Le défi de la désinformation est aggravé par la montée des « faits alternatifs » et par la perception que toutes les opinions sont également valables, même en matière de vérité historique. Les éducateurs doivent apprendre aux élèves à évaluer les

« **Les éducateurs doivent apprendre aux élèves à évaluer les sources de manière critique et à reconnaître la différence entre une analyse éclairée et la désinformation délibérée. L'enseignement de l'Holocauste ne se résume pas à transmettre les faits, mais à inculquer les compétences nécessaires pour se frayer un chemin dans un monde où l'information est utilisée comme une arme et où l'histoire est mise en question.** »

sources de manière critique et à distinguer une analyse éclairée de la désinformation délibérée. L'enseignement de l'Holocauste ne se résume pas à transmettre les faits, mais à inculquer les compétences nécessaires pour se frayer un chemin dans un monde où l'information est utilisée comme une arme et où l'histoire est mise en question.

L'ENSEIGNEMENT DE L'HOLOCAUSTE DANS UN CANADA MULTICULTUREL

Alors que l'enseignement de l'Holocauste dans les provinces canadiennes évolue pour devenir une composante essentielle de l'engagement du pays en faveur des droits de la personne et du multiculturalisme, les récits de première main et les mémoires des survivants sont particulièrement bien adaptés au programme scolaire. À travers la collection de livres publiés par le *Programme de mémoires des survivants de l'Holocauste* de la Fondation Azrieli,

les élèves découvrent des récits aussi divers que la société canadienne elle-même. Nos publications racontent l'histoire de jeunes qui ont défié les nazis en s'engageant dans des activités de résistance, de familles qui ont lutté pour préserver leurs valeurs et traditions malgré la persécution et les tentatives de déshumanisation, ainsi que de personnes ayant noué de profondes amitiés avec ceux qui ont vécu ces événements à leurs côtés. Les élèves découvrent non seulement les ténèbres de l'inhumanité, mais aussi les splendeurs de l'humanité en apprenant l'histoire de non-Juifs courageux qui, en dépit des dangers, ont maintenu leurs valeurs morales et aidé les Juifs pendant l'Holocauste. Ils apprennent aussi l'histoire des Juifs canadiens qui, après avoir immigré dans un pays démocratique pour reconstruire leur vie, ont non seulement surmonté une souffrance et un traumatisme intenses, mais ont également contribué à la société canadienne, en combattant l'antisémitisme et en façonnant les valeurs de diversité et d'inclusion qui caractérisent le pays aujourd'hui.

COMMENT ABORDER LA COMPLEXITÉ DE L'ENSEIGNEMENT DE L'HOLOCAUSTE

Les éducateurs sont de plus en plus confrontés à des défis et à des incertitudes lorsqu'ils s'agit d'aborder les complexités de l'enseignement de l'Holocauste. Bien que les nouvelles technologies offrent des approches innovantes, elles ne peuvent remplacer

l'impact des récits transcrits par des survivants, qui offrent un engagement authentique et permettent aux étudiants de réfléchir de manière critique aux expériences vécues. Lorsque les étudiants prennent un rôle actif dans leur apprentissage, ils sont préparés à contrer la désinformation et à devenir des témoins d'aujourd'hui. De plus, lorsque les récits des survivants sont au cœur de l'enseignement, la technologie peut enrichir et compléter cet apprentissage.

CONCLUSION : L'HÉRITAGE VIVANT DE LA MÉMOIRE DE L'HOLOCAUSTE

La mémoire de l'Holocauste doit demeurer vivante, non comme un simple vestige du passé, mais bien un héritage vivant porté en avant par les récits de ceux qui l'ont enduré. L'enseignement de l'Holocauste au Canada doit continuer à prioriser les récits des survivants, afin de garantir que leurs voix se fassent entendre au milieu d'une cacophonie de désinformation et du déni. La transition de la mémoire à l'histoire de l'Holocauste renforce la responsabilité de l'enseigner avec rigueur, empathie et un engagement ferme envers la vérité. En tant qu'éducateurs, historiens et gardiens de la mémoire, il est de notre devoir de veiller à ce que les récits des six millions de victimes juives et des survivants de l'Holocauste continuent de façonner notre compréhension de l'histoire et d'inspirer notre engagement pour un avenir plus juste.

LA MÉMOIRE ET L'APPRENTISSAGE DE L'HOLOCAUSTE : RELEVER LES DÉFIS CONTEMPORAINS ET FUTURS¹

SIVANE HIRSCH ET SABRINA MOISAN

Sivane Hirsch est professeure à la Faculté des sciences de l'éducation à l'Université Laval. Elle s'intéresse à la prise en compte de la diversité ethnoculturelle et religieuse à l'école, tant dans les pratiques enseignantes que dans le système scolaire plus largement. Ses projets de recherche questionnent le rôle social que joue l'école en abordant les thèmes sensibles tels les génocides et le racisme dans le programme Culture et citoyenneté québécoise, et en adoptant des pratiques pédagogiques favorisant le dialogue.

Sabrina Moisan est professeure à la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke. Ses recherches sont ancrées dans une théorie critique et se concentrent sur la promotion d'une démocratie pluraliste et axée sur la justice. Ses projets de recherche récents portent sur la multiperspectivité, l'autochtonisation de l'enseignement des sciences sociales et l'enseignement de thèmes difficiles et délicats tels que le génocide et le racisme. Ses travaux portent également sur l'impact des identités collectives sur l'enseignement et l'apprentissage de l'histoire dans les écoles secondaires.

Si l'Holocauste fait l'objet d'un dossier distinct dans le programme d'Histoire et éducation à la citoyenneté, au premier cycle de l'école secondaire québécois (dossier « ailleurs » du 12^e thème à la fin de la 2^e année du secondaire), il peut aussi être

présenté en cinquième année du secondaire dans les programmes Monde contemporain, Histoire du XX^e siècle et Culture et citoyenneté québécoise qui invitent à aborder le concept de « génocide » et d'autres thèmes liés au racisme. Or, un génocide

¹ Ce texte est inspiré de l'article Moisan, S., & Hirsch, S. (2024). « Étudier les génocides, un outil pour comprendre et prévenir ». *Didactica Historica* (10/2024), *Enfance menacée, enfance protégée*, 171–178.

– dont l'Holocauste – est un thème sensible pour les enseignant.es et les élèves (Hirsch et Moisan, 2022) en raison de sa nature même, mais également en raison de sa complexité, qui touche aux dimensions éthique, sociale, politique et pédagogique.

Dans ce texte, nous proposons d'abord de comprendre pourquoi l'Holocauste est un thème sensible pour les enseignant.es et les élèves en classe et les défis pédagogiques que cela pose pour présenter ensuite brièvement la réponse qu'offre notre guide pédagogique Étudier les génocides² à ces défis.

LE GÉNOCIDE, UN THÈME SENSIBLE

L'enseignement des génocides en général et de l'Holocauste en particulier est un thème sensible. Nos travaux de recherche nous ont permis d'identifier ces thèmes comme « des objets difficiles de savoir, mobilisant des valeurs et des représentations sociales qui sont complexes et multifacettes, parce qu'ils concernent les manières de vivre en société dans un contexte scolaire pluriel où il n'est pas toujours possible de jouir d'un consensus. En s'imposant en classe, souvent de manière inopinée, ils peuvent remettre en question le statu quo par leur fort potentiel subversif. » (Hirsch et Moisan, 2022, p. 69). En analysant les génocides à travers le prisme de cette définition et les quatre dimensions qu'elle soulèvent – éthique, politique, sociale et pédagogique – on peut mieux comprendre leur sensibilité et identifier, ainsi les différents défis que ces dimensions soulèvent. On peut aussi prévoir un enseignement qui fait place à la complexité et à l'inconfort tout en permettant la

compréhension sensible des phénomènes étudiés (Moisan et Hirsch, 2022).

• Par sa dimension éthique, l'enseignement des génocides heurte les valeurs et les représentations sociales

L'étude des génocides oblige à voir que l'humain est capable d'actes inhumains. En analysant les idéologies racistes à la base des génocides, les élèves comprennent leur impact sur l'éthique des sociétés, en faisant voir que le bien et le mal peuvent être interprétés différemment. Le conflit entre Israël et Palestine rend l'étude de l'Holocauste encore plus sensible parce qu'il amène souvent des comparaisons boiteuses et des raccourcis historiques, qui ne permettent pas une étude approfondie de l'événement lui-même.

Aborder les différentes interprétations et le négationnisme en classe peut être tout aussi périlleux. Tous les aspects abordés – le fait de reconnaître un génocide, comprendre ses conséquences, réfléchir aux dilemmes éthiques des acteurs concernés, analyser les enjeux de justice – peuvent devenir des objets de débat dans une classe.

• Par sa dimension politique, l'enseignement des génocides fait voir les rapports de pouvoir en jeu au passé et au présent

Comprendre comment les rapports de pouvoir se mettent en place et se maintiennent – au sein des sociétés et entre elles – est un apprentissage nécessaire. Ces rapports de pouvoir se jouent en effet à

2 Ce guide est disponible à l'adresse www.education-genocide.ca.

divers niveaux, international, national, local, voire même en classe, entre les élèves ou avec l'enseignant.e. En tant que citoyens et citoyennes du monde, les élèves sont invités à être attentifs à ce qui se passe autour d'eux et à agir pour le bien commun de tous. Les rapports de pouvoir inégaux entre les différents groupes sociaux font partie intégrante de l'étude des génocides. D'ailleurs, ici aussi, le conflit entre Israël et Palestine risque de dévier le regard trop souvent du contexte vécu par les Juifs d'Europe pendant l'Holocauste et les rapports de pouvoir qui régissent ce conflit.

• **Par sa dimension sociale, l'enseignement des génocides met en lumière la diversité sous toutes ses formes**

La société est caractérisée par la diversité des individus et des groupes sociaux qui la composent. Cette diversité, réelle ou perçue, engendre parfois des divisions et des catégorisations auxquelles il faut réfléchir. L'étude des génocides oblige à se positionner quant à l'usage d'un vocabulaire dés-humanisant (ex. extermination, cancers, vermine), racialisant et toujours infériorisant. La réflexion sur le langage et le choix des mots est un passage obligé à faire en amont de l'enseignement, de même qu'avec les élèves. Cela permet de voir comment se construit l'altérité néfaste. La présence de cette diversité sociale dans la classe peut alors augmenter le malaise du personnel enseignant comme de leurs élèves dans la discussion autour de ces thèmes.

• **Par sa dimension pédagogique, l'enseignement des génocides invite à considérer la complexité de manière interdisciplinaire**

Les génocides sont des phénomènes complexes qui

s'inscrivent dans de multiples enjeux géopolitiques, historiques, identitaires, éthiques et culturels. Ils peuvent donc être abordés en classe de manière interdisciplinaire. Ainsi, l'abondance d'information et de ressources rend l'enseignement de ce thème facile et difficile en même temps. Comment l'enseigner pour favoriser l'éducation démocratique des élèves? Par où commencer? Comment s'y prendre?

C'est aussi un enseignement complexe parce qu'on ne peut répondre aux questions soulevées de manière unique et simple. Il faut prendre le temps d'élaborer une réponse qui examine l'ensemble des aspects concernés. À cet égard, l'abondance de documentation en ligne, plus ou moins fiable, qui offre des réponses plus ou moins acceptables, peut devenir un défi.

Enfin, la complexité est aussi d'ordre pédagogique. Le personnel enseignant se voit confronté au besoin de maîtriser beaucoup de choses, tant sur plan théorique que pédagogique et les questions posées sont nombreuses : à partir de quel âge faut-il en parler avec des élèves à l'école? Comment aborder la question? La comparaison entre génocides est-elle possible? Est-elle légitime? Les réponses à ces questions exigent le développement d'une certaine expertise de la part des personnes qui veulent l'enseigner. Elles doivent prendre des risques et choisir elles-mêmes les savoirs pertinents ou les outils adéquats.

• **Étudier les génocides : un outil abordant l'Holocauste dans une approche comparative**

C'est en considérant ces défis que nous avons développé le guide *Étudier les génocides*. Ce guide est composé de trois sections qui se complètent.

Dans la section théorique, trois outils proposent une meilleure compréhension de ce qu'est un génocide. La définition du génocide de l'ONU sert de point de départ pour comprendre le concept tel qu'il est utilisé par le droit pénal international. À cette définition du concept servant surtout à déterminer si le phénomène à l'étude peut être considéré ou non comme un génocide, nous ajoutons un outil permettant de réfléchir au processus. Notre grille du processus génocidaire en six étapes permet de comprendre les génocides de manière systématique et analytique, afin de permettre la comparaison entre des cas de génocides aux formes différentes et l'identification des moyens de résistance et de prévention de ce crime. Cette grille, inspirée de celle proposée par Gregory Stanton³, compte ainsi les étapes : catégoriser, déshumaniser, polariser, organiser, persécuter et mettre à mort et nier.

Comme les génocides sont des phénomènes marqués par la présence d'une idéologie raciste, un troisième outil d'analyse du racisme est proposé. Le phénomène du racisme est présenté comme une construction sociale qui peut prendre différentes formes idéologiques co-existantes (Wieviorka, 1993). Cette schématisation (et les compléments explicatifs qui l'accompagnent) contribue à faire comprendre ce concept et ses manifestations.

La deuxième section propose l'étude des neuf cas de génocide, dont l'Holocauste, en présentant des textes résumant les faits autour d'une problématisation et une contextualisation de chacun, puis une analyse du génocide à travers les six étapes du processus génocidaire. Ces textes sont accompagnés de

témoignages, de documents historiques, etc.

Enfin, la troisième partie, propose trois parcours pédagogiques qui s'appuient sur les fondements didactiques (problématisation, contextualisation, agentivité, multiperspectivité), les outils analytiques (définition ONU, processus génocidaire, définition racisme) et un guide des pratiques à privilégier pour soutenir les personnes enseignantes dans leurs choix de contenus, de matériel et de ressources, dont les images mises à la disposition des élèves.

Dans ces conditions, l'enseignement de l'Holocauste peut se faire dans une démarche comparative avec d'autres cas de génocides. En permettant une analyse des idéologies racistes, du processus génocidaire et des enjeux de justice, cette démarche comparative a l'avantage de faire ressortir les similitudes et les distinctions entre ces cas de génocides, sans tomber dans une comparaison maladroite des souffrances ou des mécanismes génocidaires. L'outil permet également une étude centrée sur l'Holocauste où l'analyse historique, juridique et éthique est alors privilégiée.

CONCLUSION

Si le débat politique sur le conflit entre Israël et la Palestine accentue les défis pédagogiques identifiés ici, amenant plusieurs personnes à hésiter quant à la pertinence d'en parler en classe, l'Holocauste reste un événement historique qu'on pourra qualifier de fondamental pour comprendre la société contemporaine.

3 www.genocidewatch.com/tenstages

« **Le racisme est partout dans les sociétés démocratiques, et l'approche de ce guide permet d'aborder la question sans tomber dans le piège du catastrophisme.** »

Si, pour des élèves vivant dans une société démocratique pluraliste et un État de droit, comme le Canada, le monde dans lequel les génocides surviennent peut sembler lointain, plusieurs étapes du génocide sont observables dans ces sociétés (telles la catégorisation, la déshumanisation, la polarisation). Ce constat sert à comprendre le rôle crucial que jouent les remparts de la démocratie, même imparfaits. Le racisme est également partout dans les sociétés démocratiques et l'approche de ce guide permet d'aborder la question sans tomber dans le piège du catastrophisme ou d'autres sophismes en donnant aux élèves des outils pour comprendre et agir contre ces manifestations.

Comprendre la sensibilité de cet enseignement et la complexité de l'événement peut permettre autant au personnel enseignant qu'aux élèves de relever ces défis.

RÉFÉRENCES

Hirsch, S., et Moisan, S. (2022). Ouvrir une brèche dans le chaos du monde tout en favorisant les apprentissages. Définition, pratiques et tensions inhérentes aux thèmes sensibles en enseignement de l'histoire et de l'éthique. In S. Moisan, S. Hirsch, M.-A. Ethier, et D. Lefrançois (Eds.), *Objets difficiles, thèmes sensibles et enseignement des sciences humaines et sociales* (pp. 61–88). FIDES.

Moisan, S., Hirsch, S. (2022). Enseigner l'histoire du génocide des Premiers Peuples au Canada : une démarche pour l'analyse critique de ce thème sensible. In S. Moisan, S. Hirsch, M.-A. Ethier, et D. Lefrançois (Eds.), *Objets difficiles, thèmes sensibles et enseignement des sciences humaines et sociales* (pp. 89–112). FIDES.

Wieviorka, M. (1993). « *Racism and Modernity in Present-Day Europe* ». *Thesis Eleven*, 35(1), 51–61. <https://doi.org/10.1177/072551369303500105>

L'AVENIR DE L'ENSEIGNEMENT DE L'HOLOCAUSTE AU CANADA

FRANK CHALK

Frank Chalk¹ est un historien et enseignant spécialisé dans l'étude de l'Holocauste, la prévention des génocides et les droits de l'homme. Il est professeur émérite à l'Université Concordia de Montréal et cofondateur de l'Institut montréalais d'études sur le génocide et les droits de la personne (MIGS). Les nombreuses recherches de M. Chalk portent sur les origines et la dynamique de la violence de masse, ainsi que sur des approches innovantes pour enseigner l'Holocauste. Ses publications et son plaidoyer visent à encourager la pensée critique, à lutter contre le déni et la désinformation et à préserver la mémoire des survivants en misant sur l'éducation et l'engagement communautaire.

INTRODUCTION

Yehuda Bauer, l'un des plus éminents historiens de l'Holocauste, n'a jamais envisagé faire de l'étude de l'Holocauste l'œuvre de sa vie. Bien qu'il ait reconnu que l'anéantissement de six millions de Juifs européens par les nazis était l'un des événements historiques les plus importants du XX^e siècle, le sujet, en tant que jeune chercheur, l'effrayait par son ampleur. C'est Abba Kovner, poète juif et chef des partisans pendant la guerre, originaire

de Vilna, qui a doucement poussé Bauer vers ce qui allait devenir son chemin de vie. Pourtant, en octobre 2024, à 98 ans, Bauer a avoué que l'Holocauste ne cessait de l'effrayer. Aujourd'hui, après de nombreuses années passées en tant qu'historien des génocides, je comprends les raisons de la peur de Bauer. Face à l'énorme défi que représente l'Holocauste pour les valeurs occidentale, provenant même de l'intérieur de notre société, l'Holocauste occupe une place unique dans l'histoire moderne de l'Occident et dans l'histoire des génocides. Comme

1 Quand je me projette sur la question de l'enseignement de l'Holocauste pour les dix prochaines années, mes recommandations reposent sur quatre ensembles d'expériences en tant que professeur d'histoire à l'Université Concordia: 1) co-auteur de l'un des premiers manuels sur l'histoire et la sociologie du génocide, un ouvrage ayant introduit les étudiants à quelques deux douzaine de cas de génocide, de l'Antiquité à 1990; 2) conception et enseignement d'un cours de premier cycle de niveau intermédiaire sur le génocide, couvrant deux semestres, de l'Antiquité à nos jours, ainsi que de plusieurs séminaires de cycles supérieurs sur le même sujet; 3) recherche et rédaction d'articles académiques sur le rôle de la surveillance des émissions de radio nationales dans les pays fragiles, visant à protéger les groupes ciblés contre le génocide en leur procurant des alertes précoces et des conseils de survie, sur la base de mes études sur l'Holocauste en Hongrie et le génocide des Tutsis au Rwanda; et 4) enseignement d'un cours d'introduction à l'histoire de l'Holocauste à Concordia, devant des classes de 80 étudiants chacune, pendant plus de 15 ans. J'écris également en tant qu'historien ayant travaillé aux côtés du sociologue Kurt Jonassohn de l'université de Concordia, et cela pendant plus de 30 ans. Par ailleurs, je suis convaincu que les contributions d'autres disciplines à notre compréhension de l'Holocauste et des autres génocides restent essentielles.

je l'ai écrit pour la première fois en 1988 :

Ce n'est qu'en comparant l'Holocauste à d'autres cas de génocide que l'on peut pleinement savoir que l'Holocauste a été le cas le plus soigneusement conçu, le plus efficacement mis en œuvre et le cas de génocide idéologiquement motivé le plus abouti dans l'histoire de l'humanité et qu'il est caractéristique des quêtes aberrantes d'une société « parfaite » à notre époque[Traduction libre].

ASPECTS DISTINCTIFS DE L'HOLOCAUSTE

Parmi tous les génocides que j'ai étudiés, on distingue trois aspects propres à l'Holocauste :

1. La définition attribuée par Hitler, qui considérait tous les Juifs comme membres d'une race sous-humaine, et son insistance à les anéantir totalement et immédiatement afin de sauver l'Allemagne et la race aryenne de la pollution raciale et de la mort ;
2. Le fait que les racines de l'Holocauste se trouvent en Allemagne, l'un des pays les plus avancés scientifiquement et industriellement en Europe ; et,
3. Le fait que Hitler ait mobilisé la bureaucratie moderne de l'Allemagne, pour perpétrer l'Holocauste, impliquant directement dans la machine de mort de masse tous les corps de métiers hautement qualifiés, à savoir des administrateurs des services ferroviaires et des équipages des trains, aux diplomates et avocats, en passant par les ingénieurs, les policiers, les militaires, les scientifiques, les médecins, les économistes et les anthropologues.

LA CAMPAGNE D'HITLER CONTRE LES JUIFS

Dès son arrivée au pouvoir en 1933, Hitler a lancé un programme visant à exclure, séparer et isoler les Juifs d'Allemagne. Il croyait fermement au mythe du judéo-bolchevisme et à sa théorie tout aussi fantastique selon laquelle les « judéo-bolcheviks » conspiraient pour détruire le peuple allemand. En 1939, pour concrétiser ses convictions idéologiques, Hitler a déclenché la Seconde Guerre mondiale, occupant l'ouest de la Pologne et déclarant la guerre à la France. Son objectif était double : conquérir des terres fertiles à l'est pour y établir des colonies allemandes, et se préparer à s'emparer, contrôler et exploiter les vastes ressources naturelles de l'Union soviétique. À partir de juin 1941, avec l'invasion de l'Union soviétique, Hitler a distribué les biens volés par ses armées des familles juives dans les territoires nouvellement conquis, à l'ouest comme à l'est, afin de renforcer la loyauté des Allemands ordinaires envers l'État nazi.

Avant l'Holocauste, les Juifs allemands, fervents admirateurs de la culture occidentale et du Siècle des Lumières, étaient persuadés que la nature humaine était fondamentalement bienveillante et rationnelle. Le théologien Richard Rubenstein soutient que les massacres et la brutalité des tranchées de la Première Guerre mondiale annonçaient l'Holocauste, mais cela n'est vrai qu'en rétrospective. Rien dans le fait que des soldats tuent d'autres soldats ne permettait à l'occident d'anticiper l'Holocauste, une catastrophe où Hitler a mobilisé toute la puissance d'un État industrialisé moderne pour accomplir l'anéantissement total d'un groupe d'hommes, de femmes et d'enfants désarmés, vivant sous la protection supposée de leur propre gouvernement, comme les Juifs allemands, ou sous

les dispositions humanitaires des conventions internationales régissant une occupation militaire, comme les Juifs dans d'autres parties de l'Europe. Himmler a finalement combiné la violence intime et directe des Einsatzgruppen, qui parcouraient méthodiquement l'Europe de l'Est de ville en ville pour faucher les Juifs, avec le transport soigneusement coordonné des Juifs dans des wagons vers des usines de la mort centralisées, des camps d'extermination équipés de chambres à gaz et de fours crématoires. Cette méthode, moins coûteuse, visait également à réduire les troubles de stress parmi les membres de ses unités de tuerie.

Ces manifestations brutales de l'Holocauste ont remis en question la compréhension qu'avait Bauer de l'histoire occidentale et elles nous interpellent tous aujourd'hui. Contrairement aux victimes des anciens génocides, contrairement aux Cathares, aux chrétiens japonais, aux Pequots et aux Hereros, aux Arméniens et aux victimes de la terreur stalinienne, les Juifs ainsi que les Sinti et les Roms ont été assassinés dans l'Europe post-Lumières par des Allemands, un peuple imprégné de culture occidentale et riche en connaissances scientifiques rationnelles. Comme le souligne le théologien Irving Greenberg, « aucune évaluation de la culture moderne ne peut ignorer le fait que la science et la technologie – embellie et gloire acclamées de la modernité, ont vu leur apogée dans les usines de la mort². » [Traduction libre]

La guerre effroyable menée par Hitler contre les

Juifs – incarnation de son antisémitisme exterminateur – révèle à la fois sa pensée délirante et les motivations profondes des Allemands qui ont soutenu ses objectifs idéologiques. Cependant, il faut aussi reconnaître que de nombreux Allemands étaient simplement mus par la cupidité et le désir de dépouiller les Juifs de leurs biens – leurs propriétés et leur argent. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, la guerre de Hitler avait non seulement causé la mort d'environ 6 millions de Juifs, mais elle avait également entraîné la perte de près de 29 millions de non-Juifs. En examinant ce « bilan macabre », Yehuda Bauer a conclu en 1994 que :

L'antisémitisme et l'Holocauste ont été des causes fondamentales de la mort de millions d'Européens non juifs. Il s'agit donc d'une question centrale pour toute civilisation [pas seulement pour les Juifs], et certainement pour la civilisation européenne ; c'est la forme la plus extrême de génocide à ce jour – non pas parce que les victimes ont souffert plus que celles d'autres génocides, mais en raison de ses motivations et de son caractère sans précédent, ainsi que de l'impact mondial qu'il a eu et continue d'avoir... C'est la raison pourquoi nous l'enseignons³. [Traduction libre]

Il est désormais évident, de nos jours, que chaque génération successive a le devoir d'éduquer les jeunes sur l'histoire de l'Holocauste et, lorsque cela est possible, sur l'histoire d'autres génocides, car ce n'est qu'alors que nous pourrions réorienter l'attention du public du fait de punir les auteurs des

2 Irving Greenberg, "Cloud of Smoke, Pillar of Fire" in Eva Fleischner, ed., *Auschwitz: Beginning of a New Era? Reflections on the Holocaust* (New York: Ktav, 1977), 310–311.

3 Yehuda Bauer, «On Holocaust Education,» Lecture for the Vancouver Holocaust Education Centre, n.d. (probablement présenté en novembre 1994).

« Il est désormais évident, de nos jours, que chaque génération successive a le devoir d'éduquer les jeunes sur l'histoire de l'Holocauste et, lorsque cela est possible, sur l'histoire d'autres génocides, car ce n'est qu'alors que nous pourrions réorienter l'attention du public du fait de punir les auteurs des génocides vers la prévention des génocides avant qu'ils ne se produisent. » [Traduction libre]

génocides à la prévention des génocides avant qu'ils ne se produisent. Ainsi, il est particulièrement préoccupant que des enquêtes récentes révèlent un scepticisme croissant au Canada et aux États-Unis quant à l'ampleur et à la gravité de l'Holocauste chez les personnes âgées de 18 à 34 ans. Et il est profondément choquant de constater que « 32,9% des élèves [adolescents] [au Canada et aux États-Unis] ne savent pas quoi penser de l'Holocauste, estiment que le nombre de Juifs décédés a été exagéré, ou se demandent même si l'Holocauste a réellement eu lieu ». Comment les élèves apprennent-ils sur l'Holocauste ? Au moins « 40 % des élèves ont indiqué avoir appris sur l'Holocauste à travers les médias sociaux », une des sources d'information les moins fiables et aussi l'une des plus influentes dans la diffusion des « fausses nouvelles » dans le monde média d'aujourd'hui. Comme l'a justement souligné l'historienne Doris Bergen dans la dernière édition

de son manuel universitaire très utilisé, *War and Genocide: A Concise History of the Holocaust* (4^e éd., 2025)⁴ :

Des décennies après la guerre, la mémoire de l'Holocauste est contestée et certains observateurs craignent qu'elle ne s'estompe... La distorsion et le déni sont monnaie courante sur internet, et parfois, alimentés par l'antisémitisme, le racisme et la misogynie, ils crèvent l'écran. Le tireur allemand qui s'est rendu à la synagogue de Halle, en Allemagne, le jour de Yom Kippour en 2019, avec l'intention d'assassiner des juifs en pleine prière, a fait état de ces liens dans son manifeste : « Je pense que l'Holocauste n'a jamais eu lieu. Le féminisme est la cause de la baisse du taux de natalité en Occident, qui sert de bouc émissaire à l'immigration de masse, et la racine de tous ces problèmes sont les juifs. » [Traduction libre]

DÉFIS POUR L'HISTOIRE ET LA CIVILISATION OCCIDENTALES

La signification fondamentale de l'Holocauste pour la civilisation occidentale, pour les Juifs et les non-Juifs, nous impose d'enseigner avec habileté son histoire et la portée de celle-ci à chaque nouvelle génération d'élèves, alors que le déni de l'existence de l'Holocauste ne cesse de croître. La qualité de la formation que nous dispensons aux enseignants et les méthodes qu'ils choisiront pour enseigner l'histoire de l'Holocauste seront déterminantes pour notre réussite. Quelque vingt-trois États américains ont déjà prescrit des devoirs centrés sur l'histoire de l'Holocauste, des cours entiers ou des parties de cours à dispenser aux élèves des

4 Doris L. Bergen, *War & Genocide: A Concise History of the Holocaust*, 4^e édition. (Lanham : Rowman & Littlefield, 2025), p.353.

collèges et des lycées. Parallèlement, les assemblées législatives des États et les ministères de l'Éducation ont fait valoir l'importance de l'enseignement de l'Holocauste pour « encourager la tolérance de la diversité dans une société pluraliste et [...] nourrir et protéger les valeurs et les institutions démocratiques⁵. » Par ailleurs, de nombreux responsables des départements de l'éducation des États américains, des enseignants et des administrateurs scolaires considèrent désormais les cours sur l'histoire de l'Holocauste comme des outils essentiels pour « combattre l'antisémitisme et les préjugés, en favorisant les vertus civiques à une époque de forte polarisation, en sensibilisant à l'Holocauste alors que les connaissances du public s'amenuisent, et en préservant la mémoire de ces événements alors que malheureusement de plus en plus de survivants meurent⁶. »

Au début de l'année 2025, ici, au Canada, deux provinces, la Colombie-Britannique et l'Ontario, s'engagent rapidement vers l'instauration de cours obligatoires sur l'Holocauste pour leurs élèves, tandis que le Québec se prépare à intégrer une approche plus approfondie axée sur l'Holocauste dans un programme d'études plus large sur le génocide. Ce programme québécois trouve son origine dans un courant citoyen remarquable. Il a vu le jour grâce à un guide pédagogique de 2022 intitulé

Étudier les génocides, désormais disponible en ligne⁷. Les professeures Sivane Hirsch (Université Laval) et Sabrina Moisan (Université de Sherbrooke) ont élaboré ce guide en collaboration avec le Musée de l'Holocauste de Montréal, la Fondation pour l'étude des génocides (fondation créée par Heidi Berger, fille de survivants de l'Holocauste) et des organisations issues des communautés ayant été touchées par les génocides mentionnés. Destiné aux classes d'histoire et d'éthique du cycle secondaire (9^e année), le programme a initialement été conçu pour les enseignants du secondaire et du CEGEP, puis a été utilisé dans différents niveaux d'enseignement. Cette initiative a reçu le soutien financier du ministère de l'Éducation du Québec. Le programme peut être enseigné à 343 000 élèves dans 800 écoles, leur permettant ainsi « d'étudier l'histoire de neuf génocides majeurs ayant marqué le XX^e siècle » (communiqué de presse, Fondation pour l'éducation sur le génocide, 26 avril 2022)⁸. Berger souhaite que le programme en neuf parties sur les génocides soit enseigné dans les écoles secondaires du Québec en tant que « module obligatoire séparé – et possiblement aussi en tant que cours complet⁹. »

Dans son livre *The Last Utopia: Human Rights in History*, le professeur de droit de Yale, Samuel Moyn, affirme que dans le monde d'aujourd'hui « la

5 Lindsey Stillman, "Executive Summary" dans *Mandates on Holocaust and Genocide Education in the United States*, Phoenix Holocaust Association, septembre 2021, p.1 <https://shprs.asu.edu/sites/default/files/2021-10/207547%20-%20Holocaust%20Mandates%20Booklet%20FINAL%20DIGITAL%20%281%29.pdf>

6 « State of Florida, 1994 bill », *Ibid.*, p. 5.

7 https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/portail/gscw031?owa_no_site=1026

8 <https://thecjn.ca/news/canadas-first-guide-to-teaching-about-genocide-is-launched-in-quebec-high-schools>

9 Philip Authier, « Expand genocide education in schools, group tells Quebec », *The Gazette*, 3 septembre 2024. www.montrealgazette.com/news/article416330.html

« **L'Holocauste symbolise le mal absolu ; il sert d'exemple à la raison pour laquelle les droits humains sont vitaux et illustre l'importance d'établir des garde-fous contre le racisme, l'antisémitisme et toutes les autres formes de discrimination à l'encontre des minorités.** » [Traduction libre]

moralité des droits individuels a remplacé les rêves politiques souillés du communisme révolutionnaire et du nationalisme, à mesure que le droit international devenait une alternative à la lutte populaire et à la violence sanglante¹⁰. » Aujourd'hui, l'Holocauste symbolise le mal absolu ; il sert d'exemple à la raison pour laquelle les droits de l'homme sont vitaux, et illustre l'importance d'établir des garde-fous contre le racisme, l'antisémitisme, et toutes les autres formes de discrimination à l'encontre des minorités. Mais l'Holocauste est aussi le meilleur exemple de ce qui peut arriver lorsque les politiciens et les électeurs d'une démocratie défaillante et polarisée comme celle de l'Allemagne de Weimar déforment et abolissent les mécanismes d'équilibre des pouvoirs de leur constitution conçus pour barrer la route à l'autocratie, à la monarchie et à la dictature, pour finalement tolérer, voire encourager la suppression et l'élimination de l'opposition

par l'intimidation, la censure des médias et la répression des droits civiques. Aujourd'hui, comme l'affirme Samuel Moyn, « le programme des droits de l'homme est confronté à un choix fatidique : élargir ses horizons afin d'assumer plus honnêtement le fardeau de la politique, ou céder la place à de nouvelles et autres visions politiques qui n'ont pas encore été pleinement définies¹¹. » Je pense que la mort de la démocratie naissante en Allemagne en 1933 et l'Holocauste ont encore des leçons importantes à nous apprendre sur l'importance cruciale de « la voie de la morale vers la politique », comme l'a formulé Moyn. Car, comme le mentionne Bertold Brecht dans l'épilogue de sa pièce-parabole de 1941, *La résistible ascension d'Arturo Ui*, « Bien que le monde se soit levé et ait arrêté le bâtard, la garce qui l'a mis au monde est à nouveau en chaleur¹². »

LE BESOIN CROISSANT D'ENSEIGNER L'HOLOCAUSTE

Il est, à mon avis, crucial d'aider les élèves d'aujourd'hui à apprendre – comme Vaclav Havel l'a écrit après le Printemps de Prague de 1968, il y a de nombreuses années – que « le mal ne se présente pas à nous avec un cachet sur le front. » Les élèves doivent être formés à la pensée critique et tirer les leçons de l'histoire. Les enseignants ne doivent jamais aborder l'Holocauste comme si la route vers Auschwitz était évidente dès l'arrivée d'Hitler au pouvoir en 1933 et comme si tout avait été prédit ;

10 Samuel Moyn, *The Last Utopia: Human Rights in History: Human Rights in History* (Cambridge: Harvard University Press, 2010), Résumé et « Epilogue: The Burden of Morality », pp. 211–227.

11 Moyn, *ibid.* pp. 225–226.

12 Cité dans l'épilogue de Frank Chalk et Kurt Jonassohn, *The History and Sociology of Genocide: Analyses and Case Studies* (New Haven: Yale University Press, 1990). La pièce, une allégorie satirique, dépeint la lutte d'un gangster de Chicago pour contrôler la fiducie du chou-fleur et le meurtre brutal de ses rivaux. Le public fait le parallèle entre les personnages de Brecht et les dirigeants nazis - Hitler, Goring, Rohm, Goebbels, von Papen et von Hindenburg.

ce serait une erreur et une tromperie à l'égard des morts. Ils doivent mettre l'accent sur l'évolution lente et maladroite de l'État allemand à travers les étapes désorganisées par lesquelles les nazis et leurs complices ont cherché à saboter les nouvelles institutions démocratiques allemandes et à détruire les communautés juives d'Europe, en procédant par tâtonnements pour mettre en œuvre les nouvelles politiques de ségrégation et d'isolement des Juifs, puis en affinant le concept « d'hygiène raciale » pour parvenir progressivement, par un chemin détourné, à la « solution finale de la question juive » et à la destruction de leurs ennemis politiques.

« Un cours d'introduction sur l'histoire de l'Holocauste mettra également en évidence le fait que Joseph Goebbels a manipulé les peurs et l'anxiété du public allemand en diffusant largement de "fausses nouvelles", et qu'il a exhorté Hitler à

« **Un cours d'introduction sur l'histoire de l'Holocauste mettra également en évidence le fait que Joseph Goebbels a manipulé les peurs et l'anxiété du public allemand en diffusant largement de "fausses nouvelles", et qu'il a exhorté Hitler à "mentir, mentir, mentir jusqu'à ce que les gens croient en vous, puis mentir, mentir, mentir jusqu'à ce que vous croyiez vous-même [aux mensonges].** »

"mentir, mentir, mentir jusqu'à ce que les gens croient en vous, puis mentir, mentir, mentir jusqu'à ce que vous croyez vous-même [les mensonges]". » Il soulignera les récompenses utilisées par Hitler pour séduire le peuple allemand et l'enchaîner à sa vision messianique du monde. Surtout, il mettra l'accent sur les perspectives des victimes juives alors que l'Holocauste les engloutissait progressivement, une à une, et aidera les élèves à comprendre que, dans leur lutte pour survivre et résister, les Juifs étaient confrontés à ce que Lawrence Langer, professeur de littérature sur l'Holocauste, a justement appelé en 1982, en écrivant sur Auschwitz, des « choix sans choix » - des choix que l'usage écrasant et perverti du pouvoir par les nazis transformait presque toujours en « mauvais » choix, malgré les meilleures intentions des victimes¹³.

INITIATIVES EN MATIÈRE D'ÉDUCATION AU CANADA

Jusqu'à récemment, ceux d'entre nous qui enseignaient l'histoire de l'Holocauste dans les écoles secondaires et les universités invitaient des survivants de l'Holocauste à venir dans nos classes pour partager leurs expériences et répondre aux questions des élèves. Le temps et l'âge ont fait leur œuvre, et en 2025, la plupart des témoins que nous pouvons inviter à nous accompagner lors de rencontres avec les étudiants étaient des enfants pendant l'Holocauste. Pour compléter à l'avenir ce que leurs parents ne peuvent plus témoigner en classe, nous avons, depuis de nombreuses années, enregistré et transcrit des entretiens vidéo avec des survivants adultes et enfants de l'Holocauste.

13 Dans le chapitre 2, « *Auschwitz: The Death of Choice* », Lawrence Langer, *Versions of Survival: The Holocaust and the Human Spirit* (Albany: State University of New York Press, 1982), pp. 127-189.

Le travail remarquable d'entretiens de la Shoah Foundation de Steven Spielberg, du United States Holocaust Memorial Museum et de Yad Vashem est largement connu. Moins connues sont les réalisations précieuses des associations locales de mémoire de l'Holocauste et des programmes d'histoire orale universitaires à travers le Canada et les États-Unis. Montréal a la chance de disposer de 890 entretiens réalisés par le Musée de l'Holocauste de Montréal, le Centre d'histoire orale et de récits numérisés de l'Université Concordia et la Fondation Alex Dworkin pour les archives juives. Ces collections sont désormais numérisées et consultables. En plus des mémoires de survivants publiés en ligne et en version imprimée par l'Institut montréalais d'études sur le génocide et les droits de la personne de l'Université Concordia et la série de mémoires de la Fondation Azrieli, des milliers de survivants de l'Holocauste ont publié leurs mémoires, et les étudiants les utilisent également dans leurs travaux de recherche.

APPROCHES PÉDAGOGIQUES INNOVANTES

Nous sommes très chanceux que les professeurs d'université et les enseignants du secondaire puissent désormais inviter leurs élèves à rédiger des essais en adoptant le point de vue des Juifs pendant l'Holocauste, en explorant leurs épreuves et en racontant leurs dilemmes quotidiens. Cet exercice s'inspire du travail remarquable d'Oyneg Shabes, une équipe de bénévoles dirigée par l'historien juif de Varsovie Emanuel Ringelblum qui, de 1940 jusqu'à sa mort aux mains des Allemands en 1944, a dirigé une équipe d'historiens, de sociologues, de scientifiques, d'enseignants et d'écrivains, qui ont oeuvré sans relâche pour documenter dans les moindres détails la vie dans le ghetto de Varsovie.

À l'université Concordia, j'ai divisé les 80 étudiants de mon cours d'introduction à l'Holocauste en 20 groupes de quatre étudiants et assigné à chaque groupe un ghetto particulier en Europe de l'Est. Au sein de chaque groupe, un étudiant était chargé des questions relatives à l'administration et à l'économie du ghetto ; un autre étudiant étudiait le logement, la santé et l'approvisionnement en nourriture du ghetto ; un troisième étudiant rendait compte de la vie culturelle, de la résistance et de l'adaptation aux Allemands dans son ghetto ; et enfin, un quatrième étudiant devenait un expert de l'expérience du ghetto face à la terreur allemande, les déportations et l'éventuelle destruction du ghetto. Les quatre étudiants de chaque groupe ont condensé leurs rapports de 1000 mots sur les ghettos dans des présentations PowerPoint et des affiches murales, qu'ils ont présentées en classe sous forme de rapports de recherche. Tous les étudiants ont complété leur étude par des témoignages de survivants et des mémoires publiés en lisant des récits spécialisés sur leurs ghettos rédigés par des historiens professionnels. Pour synthétiser les rapports de chaque groupe, chaque équipe a collectivement rédigé un essai de 250 mots résumant pour les générations futures les leçons les plus importantes qu'elle avait apprises en étudiant la vie et la mort dans son ghetto. Enfin, chaque membre de l'équipe a rédigé un paragraphe de 150 mots expliquant ce qu'il avait appris sur lui-même et comment il avait réfléchi et agi en tant que membre d'un projet de recherche en équipe, concluant par des propositions visant à améliorer l'exercice pour la classe de l'année suivante. Cet exercice a été l'un des plus productifs et des plus gratifiants pour moi en tant qu'enseignant au cours de mes 59 années d'enseignement universitaire. Cela a suscité de l'empathie pour les victimes des ghettos, a permis

de mieux comprendre les objectifs et la brutalité des Allemands, et a amené les étudiants à réfléchir à la valeur de la recherche en équipe, tout en perfectionnant leurs capacités à communiquer les résultats de la recherche sur l'Holocauste à un public plus large.

LE RÔLE DES MUSÉES ET DES TÉMOIGNAGES DE SURVIVANTS

Une autre ressource importante dans notre boîte à outils pour transmettre l'histoire de l'Holocauste est le vaste réseau de musées de l'Holocauste qui couvre l'Amérique du Nord. Inspirés par Yad Vashem à Jérusalem, de grands musées comme le United States Holocaust Memorial Museum à Washington, DC, le Museum of Jewish Heritage à New York et le Museum of Tolerance à Los Angeles ont développé de solides programmes éducatifs. Les petits musées canadiens de Montréal, Toronto et Vancouver ont su nouer des liens étroits avec les enseignants locaux et organisent régulièrement des visites de leurs expositions, attirant non seulement des élèves du primaire et du secondaire, mais aussi des adultes de la région, des touristes, ainsi que des groupes d'officiers de police et de pompiers, entre autres.

Le Musée de l'Holocauste de Montréal (MHM) est à la tête d'un groupe de petits musées de l'Holocauste au Canada qui s'efforcent d'augmenter le nombre de leurs visiteurs et de moderniser leurs expositions. D'ici 2027, il inaugurera un nouveau bâtiment autonome sur le boulevard Saint-Laurent, au nord de la rue Sherbrooke, près du quartier Saint-Urbain,

qui abritait bon nombre des premiers survivants de l'Holocauste arrivés au Canada, et sera plus accessible aux touristes ainsi qu'aux Montréalais francophones. Le nouveau musée présentera une exposition permanente entièrement repensée, organisée de façon thématique et centrée sur des artefacts, enrichie sous la direction conjointe du professeur Robert Jan van Pelt (histoire culturelle, école d'architecture, université de Waterloo) et du professeur Marie-Blanche Fourcade (MHM et muséologie, UQAM), avec le soutien d'un comité international d'experts de renommée mondiale en matière d'Holocauste. Il comprendra également une exposition dédiée aux enfants, une salle commémorative, un auditorium, des salles de classe, ainsi qu'une expérience immersive interactive pilotée par l'intelligence artificielle, permettant de découvrir des témoignages de survivants. Le musée disposera aussi d'une librairie et d'une cafétéria. Les projets du MHM incluent également un espace pour des expositions temporaires itinérantes et un autre espace pour organiser des expositions temporaires à Montréal, dans le but de les prêter à d'autres musées. Tandis que l'actuel Musée de l'Holocauste de Montréal attire 22 000 visiteurs par an, le nouveau musée prévoit d'en accueillir 100 000 chaque année¹⁴.

Le financement de la conception et de la construction du nouveau Musée de l'Holocauste de Montréal, largement plus spacieux, n'a été rendu possible que grâce à la générosité et à l'engagement tourné vers l'avenir de grands et petits donateurs montréalais en faveur de l'enseignement de

14 Visionnez une courte vidéo illustrant la conception primée du nouveau musée de l'Holocauste de Montréal en cliquant sur l'URL suivante et en défilant jusqu'à « Votre nouveau musée de l'Holocauste ici », juste en dessous de Découvrez notre nouveau musée au centre-ville. <https://museeholocauste.ca/en/give-voice>

l'Holocauste. Ce projet a également été soutenu par des contributions majeures de la Fondation Azrieli (Toronto) et des gouvernements du Canada et du Québec. Au total, le MHM a recueilli jusqu'à présent 115 millions de dollars pour financer le nouveau bâtiment et les futurs programmes du musée. Le nouveau musée représente un élément clé de la réponse du Canada aux menaces renouvelées qui pèsent sur les valeurs de la civilisation occidentale et sur la démocratie canadienne, des menaces dues aux mensonges répétés de la propagande, à «l'effet de vérité», du déni de l'Holocauste, au néo-nazisme, à la bigoterie et à l'antisémitisme. Les expositions du nouveau musée mettront en lumière les attaques contre la vérité orchestrées par des nazis tels qu'Hitler et Goebbels, et contribueront à renforcer les valeurs fondamentales de la démocratie canadienne en favorisant une éducation réfléchie et critique parmi les jeunes visiteurs comme les adultes, désireux de découvrir la véritable histoire de l'Holocauste. Elles inciteront également les visiteurs

à réfléchir sur l'importance actuelle des génocides, des crimes contre l'humanité et sur la gravité des crimes de guerre commis après l'Holocauste.

CONCLUSION

Je crois que l'avenir de l'enseignement consacré à l'Holocauste au Canada est entre de bonnes mains, celles de personnes qui ne renoncent jamais, qui persévèrent, qui planifient judicieusement et qui consacrent sans réserve leur énergie, leur intelligence et leurs moyens financiers pour promouvoir l'excellence dans l'enseignement de l'Holocauste et de la démocratie au Canada. Bien que je sois conscient du risque d'échec, je trouve du réconfort dans l'esprit des célèbres paroles de Samuel Beckett, dans *Worstward Ho* : « D'essayé. De raté. N'importe. Essayer encore. Rater encore. Rater mieux. » Frères et sœurs, ensemble, et avec votre aide, nous y parvenons.

Rejoignez-nous
pour se souvenir,
apprendre, réfléchir
et inspirer
le changement.



TORONTO HOLOCAUST MUSEUM

A MUSEUM BY UJA

torontoholocaustmuseum.org

TRACER UNE VOIE VERS L'AVENIR : UNE RÉPONSE CANADIENNE AU DÉNI ET À LA DISTORSION DE L'HOLOCAUSTE

DEBORAH LYONS

Deborah Lyons est l'envoyée spéciale du Canada pour la préservation de la mémoire de l'Holocauste et la lutte contre l'antisémitisme. Elle est une diplomate qui possède 25 ans d'expérience dans les domaines des relations internationales, des affaires politiques, de la gestion de la sécurité et du développement. Mme Lyons a auparavant été ambassadrice du Canada en Israël (de 2016 à 2020), ambassadrice du Canada en Afghanistan (de 2013 à 2016) et ambassadrice adjointe du Canada aux États-Unis (de 2010 à 2013). Elle a également occupé plusieurs postes d'échelon supérieur à Affaires mondiales Canada, à Ressources naturelles Canada, au Bureau du Conseil privé et à l'Agence de promotion économique du Canada atlantique. Avant de se joindre au gouvernement du Canada, elle était propriétaire et directrice d'une société de conseil en environnement.

L'Holocauste reste l'une des atrocités les mieux documentées de l'histoire de l'humanité. Pourtant, le déni et la distorsion de l'Holocauste persistent au Canada et dans le monde entier, sapant à la fois la mémoire des victimes et la lutte contre l'antisémitisme. Le déni et la distorsion de l'Holocauste sont plus qu'une simple perversion de la vérité ; ce sont des formes dangereuses d'antisémitisme utilisées

pour délégitimer la souffrance juive et attaquer les communautés juives.

Selon la définition opérationnelle de l'antisémitisme de l'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste (IHRA)¹, le déni et la distorsion de l'Holocauste sont explicitement reconnus comme des formes d'antisémitisme. Le déni de l'Holocauste

1 <https://holocaustremembrance.com/resources/definition-operationnelle-de-antisemitisme>

implique des efforts visant à nier la réalité et l'ampleur de l'Holocauste, notamment en niant l'existence des camps de concentration nazis ou en minimisant le nombre de victimes. La déformation de l'Holocauste, souvent plus subtile, consiste à minimiser les atrocités, à assimiler faussement l'Holocauste à d'autres événements historiques ou à rejeter la responsabilité sur les victimes.

Les deux formes de révisionnisme de l'Holocauste ont un objectif commun : éroder la légitimité de l'histoire et de l'identité juives tout en perpétuant les mythes antisémites et les théories du complot. Elles effacent et nient également la mémoire des 500 000 Roms et Sintis, ainsi que des nombreuses personnes LGBTQ+, des personnes handicapées et des dissidents politiques qui ont été persécutés et tués par les nazis et leurs collaborateurs lors d'horribles crimes contre l'humanité. Le négationnisme est souvent utilisé par des extrémistes de tous bords pour attaquer les Juifs et la légitimité de l'État d'Israël, ce qui se produit bien trop souvent dans le monde après les événements du 7 octobre 2023.

L'IMPACT DU DÉNI ET DE LA DISTORSION DE L'HOLOCAUSTE

Le déni et la distorsion de l'Holocauste ont été utilisés contre les Juifs au Canada et dans le monde entier, pour délégitimer leurs expériences historiques et promouvoir des théories de conspiration antisémites. Cela amène les personnes non informées à se demander « si les Juifs mentent sur l'Holocauste, sur quoi d'autre mentent-ils ? ». Alors que nous approchons les 80 ans de la libération d'Auschwitz et que le nombre de survivants de l'Holocauste diminue, le temps qui passe rend le déni et la distorsion de l'Holocauste plus dangereux,

car la perte de témoignages de première main crée un vide qui permet aux faux récits de se répandre plus facilement.

Les négationnistes accusent souvent les Juifs de fabriquer ou d'exagérer les horreurs de l'Holocauste à des fins politiques, notamment en ce qui concerne l'existence d'Israël. Cette rhétorique est profondément liée aux tropes antisémites classiques, dépeignant les Juifs comme trompeurs et manipulateurs.

Ces attaques ne se contentent pas de déformer l'histoire ; elles visent à semer la méfiance à l'égard des Juifs et à favoriser un climat de haine et de division au sein de la société, augmentant ainsi le risque d'incidents et de violences antisémites.

LE RÔLE DE L'INTERNET ET DES MÉDIAS SOCIAUX

Grâce à l'internet, il est facile d'obtenir des informations en quelques secondes. Malheureusement, il s'agit souvent de fausses informations. Le monde numérique a permis à la haine de se répandre, souvent sans contrôle, et le déni et la distorsion de l'Holocauste ne font pas exception. Les plateformes

« Grâce à l'internet, il est facile d'obtenir des informations en quelques secondes. Malheureusement, il s'agit souvent de fausses informations. Le monde numérique a permis à la haine de se répandre, souvent sans contrôle, et le déni et la distorsion de l'Holocauste ne font pas exception. »

de médias sociaux, où la modération du contenu peut être incohérente, sont devenues un terrain fertile pour la propagation du négationnisme et son impact sur ceux qui acceptent ce qu'ils apprennent en ligne comme étant la vérité et ne vérifient pas les faits.

Au Canada, des tendances alarmantes montrent que le scepticisme à l'égard de l'Holocauste est particulièrement répandu parmi les jeunes générations. Une étude de l'Association d'études canadiennes (AEC) a révélé que les jeunes Canadiens âgés de 18 à 24 ans affichent les taux les plus élevés de scepticisme à l'égard de l'Holocauste par rapport aux autres groupes d'âge. Il est inquiétant de constater que cette même tranche d'âge présente également des taux plus élevés d'opinions négatives à l'égard des Juifs, ce qui suggère qu'un manque de connaissances sur l'Holocauste peut contribuer à des attitudes antisémites.

Ces résultats soulignent le besoin urgent de renforcer l'éducation à l'Holocauste, en particulier pour les jeunes générations qui sont les plus vulnérables à la diffusion d'informations erronées en ligne.

LE POUVOIR DE L'ÉDUCATION DANS LA LUTTE CONTRE LE DÉNI

L'éducation est l'outil le plus puissant dans la lutte contre le déni et la distorsion de l'Holocauste. Il est réconfortant de constater que la plupart des gouvernements provinciaux ont pris des mesures importantes pour que les élèves de tout le pays acquièrent une connaissance approfondie de ce chapitre sombre de l'histoire de l'humanité. À partir de l'automne 2025, la plupart des provinces

canadiennes commenceront à mettre en œuvre des programmes d'enseignement plus solides et obligatoires sur l'Holocauste dans leurs programmes scolaires.

Pour contribuer au succès de ces initiatives, mon bureau a organisé un symposium en septembre 2024 avec les principaux éducateurs canadiens sur l'Holocauste. Cet événement a permis aux experts de discuter des meilleures pratiques et d'identifier les défis liés à la mise en œuvre du nouveau programme d'enseignement obligatoire et solide sur l'Holocauste qui est mis en place pour les élèves de 10^e année dans la plupart des provinces.

L'un des principaux enseignements du symposium est l'importance de la formation des enseignants. Enseigner l'Holocauste est un défi émotionnel et intellectuel. Si les enseignants ne sont pas à l'aise ou ne connaissent pas bien le sujet, ils risquent de transmettre à leurs élèves de fausses informations, des informations inexactes ou incomplètes. Les participants au symposium ont souligné la nécessité de mettre en place des programmes complets de développement professionnel qui aideront les éducateurs à se sentir confiants et préparés à enseigner les complexités de l'Holocauste d'une manière adaptée à l'âge des élèves, en veillant à ce que la vérité historique soit préservée et transmise efficacement à la prochaine génération.

Les élèves doivent acquérir une compréhension factuelle de l'Holocauste grâce à des enseignants qui sont équipés pour dispenser ces leçons importantes. Les enseignants d'aujourd'hui ont besoin d'une formation adéquate, tout comme ceux de demain. Les écoles de formation au métier d'enseignants

doivent mettre en place des cours spécialisés afin de garantir que tous les enseignants diplômés soient préparés à enseigner l'Holocauste à leurs élèves d'une manière précise et significative. Il existe une pléthore de sources sur l'Holocauste et son enseignement, et nombreux sont ceux qui ne savent pas par où commencer pour trouver des informations. Le site web de l'IHRA² propose des ressources aux professionnels de l'éducation, notamment une boîte à outils contre la déformation de l'Holocauste, qui constitue un excellent point de départ pour les éducateurs désireux d'obtenir des informations sur les meilleures pratiques en matière d'enseignement de l'Holocauste.

LE PROGRAMME NATIONAL DE COMMÉMORATION DE L'HOLOCAUSTE

Cependant, l'enseignement de l'Holocauste ne peut se limiter à la salle de classe. Conscient de ce fait, le ministère du Patrimoine canadien a lancé le 8 novembre 2024 le premier appel à propositions pour le Programme national de commémoration de l'Holocauste (PNCH). Ce programme fournira des fonds pour soutenir les initiatives qui cherchent à préserver la mémoire de l'Holocauste et à aider à améliorer la compréhension et la sensibilisation des Canadiens à l'Holocauste et à l'antisémitisme contemporain.

Le PNCH offrira des subventions aux écoles, aux musées, aux organisations communautaires et aux institutions culturelles pour développer des projets

visant à sensibiliser le public en matière d'éducation et de mémoire de l'Holocauste.

Cet effort national représente une étape essentielle pour garantir que la mémoire de l'Holocauste reste une partie intégrante de la société canadienne. En soutenant des programmes qui favorisent la sensibilisation et la compréhension, le Canada renforce son engagement à se souvenir du passé tout en luttant contre la marée montante du négationnisme et de l'antisémitisme.

LE GUIDE CANADIEN SUR LA DÉFINITION OPÉRATIONNELLE DE L'ANTISÉMITISME DE L'IHRA

Un autre outil dans la lutte contre le déni et la distorsion de l'Holocauste est le guide canadien sur la définition opérationnelle de l'antisémitisme de l'IHRA³, publié en octobre 2024. Ce guide complet comprend des exemples canadiens réels de négation et de déformation de l'Holocauste, offrant un aperçu pratique de la manière dont ces formes d'antisémitisme se manifestent dans la société moderne. En illustrant comment le négationnisme n'est pas seulement une forme de révisionnisme historique mais aussi une attaque dangereuse contre les communautés juives, le guide souligne l'importance de reconnaître l'antisémitisme sous toutes ses formes. Nous ne pouvons pas lutter efficacement contre l'antisémitisme si nous ne disposons pas des outils nécessaires pour l'identifier. Cette ressource aidera les éducateurs, les décideurs politiques et les institutions à comprendre et à affronter ces menaces insidieuses.

2 <https://holocaustremembrance.com/for-education-professionals>

3 www.canada.ca/fr/patrimoine-canadien/services/canada-holocauste/antisemitisme/guide-definition-antisemitisme.html

LA NÉCESSITÉ D'UNE APPROCHE À MULTIPLES FACETTES

Bien que ces initiatives soient vitales, les défis posés par le négationnisme et les déformations de l'Holocauste ne peuvent être relevés que par une approche à multiples facettes.

Il faut faire davantage en dehors des salles de classe pour atteindre les jeunes Canadiens qui s'informent en ligne. Pour contrer la propagation du négationnisme et des déformations de l'Holocauste, il est essentiel de trouver des solutions plus innovantes pour atteindre les jeunes là où ils se trouvent en créant et en promouvant des ressources précises et accessibles en ligne. Par exemple, les pays comme la Finlande qui ont un niveau élevé d'éducation aux médias – en particulier chez les jeunes – sont plus résistants à la désinformation, y compris au négationnisme et à la distorsion de l'Holocauste.

« Il faut faire davantage en dehors des salles de classe pour atteindre les jeunes Canadiens qui s'informent en ligne. Pour contrer la propagation du négationnisme et des distorsions de l'Holocauste, il est essentiel de trouver des solutions plus innovantes pour atteindre les jeunes là où ils se trouvent en créant et en promouvant des ressources précises et accessibles en ligne. »

En dehors du monde numérique, de nombreuses ressources jouent un rôle important dans la lutte contre le négationnisme et la déformation des faits. Les monuments publics commémoratifs, les musées et les événements communautaires jouent un rôle essentiel dans la préservation de la mémoire de l'Holocauste. Des institutions telles que le musée de l'Holocauste de Toronto, le musée de l'Holocauste de Montréal, le monument national de l'Holocauste et les centres d'enseignement de l'Holocauste de Winnipeg et de Vancouver offrent des espaces importants pour l'éducation et la réflexion, et il faut continuer à les soutenir et à les développer.

CONCLUSION

Le déni et la distorsion de l'Holocauste restent des formes puissantes d'antisémitisme au Canada, sapant la vérité historique et perpétuant la haine contre les Juifs. Lorsque le négationnisme et l'antisémitisme ne sont pas contrôlés, ils créent un environnement dangereux où la haine est normalisée et la vérité historique déformée. Cela enhardit ceux qui cherchent à répandre des mensonges et des théories du complot, permettant ainsi aux idéologies extrémistes de prospérer.

Nous assistons à ce phénomène en temps réel, puisque des tactiques de déni similaires sont utilisées en réponse à des atrocités contemporaines, telles que les attaques terroristes du 7 octobre. Ce refus de reconnaître la vérité, qu'il s'agisse de l'Holocauste ou de la violence moderne contre les Juifs, n'est pas simplement une question de débat historique ou politique – il alimente l'antisémitisme actuel, sape la justice et menace la sécurité des communautés juives canadiennes et le tissu de la démocratie canadienne.

Les leçons de l'Holocauste nous rappellent que le silence et le déni face au mal ne font qu'encourager la haine. Alors que le déni et la distorsion de l'Holocauste persistent et que de nouvelles formes d'effacement historique apparaissent, il est essentiel que le Canada poursuive son engagement en faveur d'une éducation et d'une commémoration

solides de l'Holocauste, tout en luttant activement contre toutes les formes d'antisémitisme, qu'elles soient historiques ou contemporaines. En préservant la vérité et en luttant contre le déni, nous pouvons honorer la mémoire des victimes, protéger les générations futures et nous opposer fermement à la résurgence de la haine.

MÉMOIRE DE L'HOLOCAUSTE : LEÇONS UNIVERSELLES

IRWIN COTLER

M. Irwin Cotler, C.P., O.C., O.Q., est président international du Centre Raoul Wallenberg pour les droits de la personne, professeur émérite en droit à l'Université McGill, ancien ministre de la Justice et procureur général du Canada et député de longue date, et avocat international spécialisé en droits de la personne. Il a été l'envoyé spécial du Canada pour la préservation de la mémoire de l'Holocauste et la lutte contre l'antisémitisme de 2020 à 2023. Spécialiste du droit constitutionnel et comparé, le professeur Cotler est l'auteur de nombreuses publications et d'articles juridiques de référence. Il a rédigé des articles et est intervenu dans des causes historiques liées à la Charte des droits dans les domaines de la liberté d'expression, de la liberté de culte, des droits des minorités, du droit de la paix et de la justice pour les crimes de guerre. Il est connu pour son plaidoyer en faveur des prisonniers politiques, de la lutte contre les génocides et de la lutte contre l'antisémitisme.

L'Holocauste demeure l'un des événements les plus catastrophiques et les plus marquants de l'histoire de l'humanité. Au-delà de sa portée historique, il est porteur d'enseignements universels qui dépassent largement le cadre de la communauté juive, car il offre à tous des repères pour reconnaître et affronter la haine, l'intolérance et les atrocités. Les atrocités de l'Holocauste, commises pendant la Seconde Guerre mondiale, ne furent pas seulement une tragédie pour le peuple juif, mais pour l'humanité tout entière, car elles rappellent de manière brutale le

potentiel destructeur du racisme, de la déshumanisation et d'un pouvoir effréné.

La communauté internationale doit continuer à honorer la mémoire des six millions de Juifs, ainsi que d'autres groupes marginalisés, qui ont péri durant l'Holocauste. Cependant, ce travail de mémoire ne doit pas se limiter à la simple commémoration ; il doit également se traduire par des actions visant à empêcher que des atrocités similaires ne se reproduisent. Cet engagement à

commémorer et à agir est essentiel pour sauvegarder la démocratie, la dignité humaine et la paix.

Ces leçons universelles de la mémoire de l'Holocauste devraient constituer le fondement des principes humanitaires, moraux, juridiques et internationaux qui guident nos démocraties.

LEÇON 1 : « ZACHOR » – LE DANGER DE L'OUBLI ET LE DEVOIR DE MÉMOIRE

La première leçon porte sur le danger de l'oubli – le meurtre des victimes une seconde fois – et sur l'impératif du souvenir, zachor (le devoir de mémoire). Comme l'a déclaré Elie Wiesel, survivant de l'Holocauste et lauréat du prix Nobel, « l'Holocauste était une guerre contre les Juifs dans laquelle toutes les victimes n'étaient pas des Juifs, mais tous les Juifs étaient des victimes ciblées. » Cette même leçon s'applique aux événements tragiques du 7 octobre, au cours desquels des innocents ont été tués en masse. Pour comprendre pleinement cette atrocité, nous ne devons jamais oublier ses causes ni ses victimes.

LEÇON 2 : LE DANGER DE L'INCITATION À LA HAINE ET AU GÉNOCIDE CAUTIONNÉE PAR L'ÉTAT – LA RESPONSABILITÉ DE LA PRÉVENTION

Le deuxième leçon durable est que le génocide des Juifs d'Europe n'a pas été simplement le produit de machines de mort, mais bien d'une idéologie de la haine cautionnée par l'État. La description des Juifs comme ennemis de l'humanité, l'incitation à la haine par la rhétorique politique et la promotion d'idéologies génocidaires ont permis à cette haine de se transformer en violence de masse. Comme l'a affirmé la Cour suprême du Canada, l'Holocauste a

commencé par des mots. Cela met en évidence les effets catastrophiques des discours de haine et du racisme, et montre clairement que la prévention de la propagation de ces idéologies est une responsabilité fondamentale.

LEÇON 3 : LE DÉNI DE L'HOLOCAUSTE – DU DISCOURS OFFENSANT À L'ASSOCIATION DE MALFAITEURS, LA RESPONSABILITÉ DE DÉMASQUER LES PORTEURS DE FAUX TÉMOIGNAGES

La troisième leçon traite du déni de l'Holocauste, une forme d'antisémitisme qui continue de compromettre la compréhension de l'histoire et de perpétuer la haine. Le déni de l'Holocauste n'est pas seulement une attaque contre la mémoire juive, mais bien une conspiration criminelle visant à effacer la vérité de l'histoire. Il est de notre devoir de contester ces mensonges, de démasquer les négationnistes et de protéger la dignité des victimes dont les expériences sont bafouées par ces mensonges.

LEÇON 4 : LA RESPONSABILITÉ DE LUTTER CONTRE LA PROLIFÉRATION DE LA DISTORSION, DE LA BANALISATION, DE LA MINIMISATION, DU RÉVISIONNISME ET DE L'INVERSION DE L'HOLOCAUSTE

La quatrième leçon porte sur le phénomène croissant de la distorsion, de la banalisation et du révisionnisme de l'Holocauste, souvent propagé par les médias sociaux. Cela inclut la minimisation des atrocités de l'Holocauste, la glorification des collaborateurs nazis, ou la déformation des faits historiques au service d'agendas politiques contemporains. Il nous incombe à tous de lutter contre ces

distorsions et de veiller à ce que les leçons de l'Holocauste soient préservées avec exactitude pour les générations futures.

LEÇON 5 : LE DANGER DU SILENCE FACE AU MAL – LA RESPONSABILITÉ DE PROTESTER CONTRE L'INJUSTICE

La cinquième leçon souligne le danger du silence face au mal. Comme l'a déclaré Wiesel dans son discours de 1986 à l'occasion de la remise du prix Nobel, « la neutralité aide l'opresseur, jamais la victime ; le silence encourage le tortionnaire, jamais le tortionné ». Face à l'injustice, nous devons prendre position. Ne pas s'élever contre l'oppression et la haine enhardit l'agresseur et réduit les chances de survie de la victime.

LEÇON 6 : INDIFFÉRENCE ET INACTION FACE AUX ATROCITÉS DE MASSE ET AU GÉNOCIDÉ – LA RESPONSABILITÉ DE PROTÉGER

La sixième leçon douloureuse est que l'Holocauste n'est pas seulement le résultat de persécutions actives, mais aussi d'une indifférence mondiale. La communauté internationale a assisté aux atrocités commises, elle était pleinement consciente des événements qui se déroulaient, mais elle n'est pas intervenue. L'indifférence et l'inaction face à des atrocités de masse ne sont pas seulement des manquements à la conscience morale, elles témoignent d'une complicité avec les agresseurs.

LEÇON 7 : DIRE LA VÉRITÉ À CEUX QUI DÉTIENNENT LE POUVOIR

La septième leçon porte sur l'importance de dire la vérité à ceux qui détiennent le pouvoir.

L'Holocauste a été facilité par la complicité des élites – scientifiques, médecins, avocats, juges et autres – qui ont permis le génocide par leurs actions ou leur inaction. Nous devons demander des comptes à ceux qui occupent des postes de responsabilité et veiller à ce qu'ils défendent la vérité et les droits de l'homme, en particulier lorsque ceux-ci sont menacés

LEÇON 8 : LES ATTAQUES CONTRE LES PERSONNES VULNÉRABLES ET SANS DÉFENSE – LA RESPONSABILITÉ DE DONNER UNE VOIX À CEUX QUI N'EN ONT PAS

La huitième leçon porte sur la vulnérabilité des personnes sans défense et sur la responsabilité de donner une voix à ceux qui n'en ont pas. Les premiers groupes visés par l'extermination lors de l'Holocauste étaient souvent les plus vulnérables : les enfants, les personnes âgées, les handicapés et les pauvres. Nous devons protéger et autonomiser les personnes les plus vulnérables de la société, en veillant à ce qu'elles ne soient pas réduites au silence ou opprimées.

CONCLUSION : UN APPEL À L'ACTION

Les leçons de l'Holocauste ne sont pas seulement destinées à perpétuer la mémoire : elles sont un

« Aux survivants de l'Holocauste, nous devons non seulement honorer leur mémoire, mais aussi faire preuve d'une vigilance continue et d'une volonté d'agir. »

appel à l'action. Alors que nous rendons hommage aux victimes et aux survivants, nous devons nous engager à ne plus jamais permettre que de telles atrocités se reproduisent. Pour cela, il faut s'opposer à l'antisémitisme, au racisme et à toutes les formes de haine. Cela signifie aussi qu'il faut se battre pour les droits des plus vulnérables, dénoncer l'injustice et agir face au mal.

Aux survivants de l'Holocauste, nous devons non seulement notre mémoire, mais aussi notre vigilance continue et notre volonté d'agir. Leur

résilience et leur force sont un exemple pour nous tous, et c'est par nos actions que nous honorons leur héritage. Nous ne devrions plus jamais rester passifs face à la haine, et nous ne devrions plus jamais permettre au monde d'être indifférent à la souffrance humaine.

Gardons à l'esprit et engageons-nous à agir avec courage et conviction contre la haine, le racisme et l'oppression, en veillant à ce que les horreurs du passé ne se répètent jamais.

LA MONTÉE DU SCEPTICISME À L'ÉGARD DE L'HOLOCAUSTE ET SES SOURCES : UNE ÉTUDE DE CAS CANADIENNE

JACK JEDWAB

Jack Jedwab est président de l'Association d'études canadiennes (AEC) et de l'Institut Metropolis, organisateur de la plus grande conférence canadienne sur l'immigration et l'intégration. Il occupe également le poste de directeur de Metropolis Amériques, de fondateur et rédacteur en chef des publications Diversité canadienne et Thèmes canadiens. Titulaire d'un doctorat en histoire du Canada de l'Université Concordia, il a enseigné à l'Université McGill et à l'Université du Québec à Montréal. De 1994 à 1998, il a été directeur général de la branche québécoise du Congrès juif canadien, où il a défendu les intérêts de la communauté juive ainsi que d'autres groupes identitaires.

INTRODUCTION

Environ un Canadien sur six âgé de 18 à 24 ans croit que l'Holocauste est exagéré. Ce sont là quelques-unes des conclusions préoccupantes d'un sondage réalisé à l'automne 2024 (par Leger pour l'Association d'études canadiennes). Ce point de vue est partagé par un pourcentage similaire d'Américains du même groupe d'âge (dans l'ensemble, ce point de vue est partagé par cinq pour cent des Canadiens et huit pour cent des Américains). Le déni et la distorsion de la réalité sur la question de l'Holocauste restent des préoccupations majeures au Canada et ailleurs. Le négationnisme est généralement assujéti à des sanctions législatives, et la vigilance reste de mise à cet égard. Cependant, combattre l'opinion

selon laquelle l'Holocauste est exagéré peut représenter un tout autre défi pour les éducateurs et les décideurs politiques actuels.

« Environ un Canadien sur six âgé de 18 à 24 ans croit que l'Holocauste est exagéré. Ce sont là quelques-unes des conclusions inquiétantes d'un sondage réalisé en 2024, qui mettent en évidence une tendance préoccupante quant au scepticisme à l'égard de l'Holocauste. »

Nous utilisons le terme « scepticisme à l'égard de l'Holocauste » pour décrire l'opinion selon laquelle l'Holocauste est exagéré. Ses partisans sont appelés « sceptiques de l'Holocauste ». Cette étude examine l'étendue de ces croyances, leurs sources potentielles et les sentiments sous-jacents qui animent ces perspectives inquiétantes.

exagéré, le pourcentage qui passe sous la barre des quatre pour cent chez les Canadiens de plus de 45 ans. Dans l'ensemble, plus d'un Canadien sur sept (13 %) déclare ne pas savoir ou préfère ne pas répondre. L'ampleur de cette opinion chez les personnes âgées de 18 à 24 ans contraste fortement avec celle des personnes âgées de 45 ans et plus.

LES DONNÉES

Comme indiqué dans le Tableau 1, cinq pour cent des Canadiens estiment que l'Holocauste est

Convaincre les personnes sceptiques ne sera pas une chose facile. Comme le montre le Tableau 2, les personnes sceptiques à l'égard de l'Holocauste pensent souvent qu'elles ont une bonne

TABLEAU 1.

JE PENSE QUE L'HOLOCAUSTE EST EXAGÉRÉ	CANADA TOTAL	18-24	25-34	35-44	45-54	55-64	65+
Oui	5%	16%	8%	5%	4%	3%	2%
Non	82%	69%	78%	78%	81%	85%	91%
Je ne sais pas / Je préfère ne pas répondre	13%	15%	15%	17%	15%	12%	7%

Source: Leger pour l'Association d'études canadiennes, du 22 au 24 septembre 2024.

TABLEAU 2.

J'AI UNE BONNE CONNAISSANCE DES GÉNOCIDES COMMIS AU COURS DE L'HISTOIRE	I THINK THE HOLOCAUST IS EXAGGERATED (YES)	I THINK THE HOLOCAUST IS EXAGGERATED (NO)
Oui	66%	55%
Non	32%	35%
Je ne sais pas / Je préfère ne pas répondre	2%	10%
Total	100%	100%

Source: Leger pour l'Association d'études canadiennes, du 22 au 24 septembre 2024.

connaissance des génocides à travers l'histoire. Parmi ceux qui pensent que l'Holocauste est exagéré, deux tiers affirment avoir une bonne connaissance des génocides historiques.

POURQUOI PENSENT-ILS QUE L'HOLOCAUSTE EST EXAGÉRÉ ?

Pour mieux comprendre le raisonnement qui sous-tend le scepticisme à l'égard de l'Holocauste, nous avons demandé aux personnes qui partagent ce point de vue d'expliquer leur position en une phrase. Comme le montre le Tableau 3, les réponses sont vagues, la principale observation étant que l'Holocauste reçoit trop d'attention.

TABLEAU 3.

POURQUOI PENSEZ-VOUS QUE L'HOLOCAUSTE EST EXAGÉRÉ ?	POURCENTAGE
Réaction exagérée / trop médiatisée (dans les médias, les livres, les films, etc.)	19%
Manque d'accès à la pleine vérité/Nécessité d'une histoire sans parti pris	8%
Écarts dans les chiffres/difficile de vérifier les chiffres exacts	7%
Ce n'est pas le pire événement de l'histoire/les Juifs ne sont pas les seuls à avoir souffert	6%
Attire trop d'attention/d'empathie	5%
Nous devrions nous concentrer sur le présent/ tourner la page du passé	4%

Source: Leger pour l'Association d'études canadiennes, du 22 au 24 septembre 2024.

PERCEPTION SUR LE NOMBRE DE JUIFS ASSASSINÉS

Plus d'une personne sur trois étant sceptique vis-à-vis de l'Holocauste pense que moins de trois millions de Juifs ont été assassinés pendant l'Holocauste, contre seulement un sur dix parmi ceux qui rejettent le scepticisme à l'égard de l'Holocauste (Tableau 4).

TABLEAU 4.

COMBIEN DE JUIFS SONT MORTS PENDANT L'HOLOCAUSTE ?	JE PENSE QUE L'HOLOCAUSTE EST EXAGÉRÉ (OUI)	JE PENSE QUE L'HOLOCAUSTE EST EXAGÉRÉ (NON)
Moins d'un million	8%	1%
De un million à trois millions	26%	9%
De trois à cinq millions	15%	11%
Six millions ou plus	16%	50%
Je ne sais pas / Je préfère ne pas répondre	35%	29%
Total	100%	100%

Source: Leger pour l'Association d'études canadiennes, du 22 au 24 septembre 2024.

Entre 2019 et 2024, on observe une augmentation significative du nombre de Canadiens qui pensent que moins de six millions de Juifs ont été assassinés. Cette augmentation est particulièrement significative dans le groupe des 18-24 ans (Tableau 5).

TABLEAU 5.

ENVIRON COMBIEN DE JUIFS ONT ÉTÉ TUÉS ?	NOVEMBRE 2019	MAI 2024
18-24	11 %	27 %
25-34	22 %	31 %
35-44	23 %	21 %
45-54	16 %	23 %
55-64	15 %	21 %
65-74	16 %	21 %
Total	17 %	24 %

Source: Leger pour l'Association d'études canadiennes, du 22 au 24 septembre 2024.

SCEPTICISME À L'ÉGARD DE L'HOLocauste ET ATTITUDES NÉGATIVES À L'ÉGARD DES JUIFS

Il existe un lien évident entre le scepticisme à l'égard de l'Holocauste et les attitudes négatives à

TABLEAU 6.

LES JUIFS EXAGÈRENT L'HOLocauste	TOTAL	18-24	25-34	35-44	45-54	55-64	65+
En accord (NET)	8 %	16 %	7 %	10 %	7 %	5 %	6 %
En désaccord (NET)	70 %	56 %	64 %	65 %	64 %	79 %	80 %
Je préfère ne pas répondre	22 %	28 %	29 %	25 %	28 %	16 %	14 %

Source: Leger pour l'Association d'études canadiennes, du 22 au 24 septembre 2024.

l'égard des Juifs. Parmi les personnes âgées de 18 à 24 ans, une sur six pense que les Juifs exagèrent l'Holocauste (Tableau 6).

MÉDIAS SOCIAUX ET SCEPTICISME À L'ÉGARD DE L'HOLocauste

Les médias sociaux ont fondamentalement transformé la manière dont les jeunes consomment l'information. Parmi ceux qui pensent que l'Holocauste est exagéré, 44 % déclarent que la popularité d'une source en ligne influence leur niveau de confiance, contre 26 % de ceux qui ne sont pas de cet avis (Tableau 7).

TABLEAU 7.

LA POPULARITÉ D'UNE SOURCE EN LIGNE A UNE INCIDENCE SUR LA CONFIANCE	OUI	NON
En accord	44 %	26 %
En désaccord	56 %	74 %

Source: Leger pour l'Association d'études canadiennes, du 22 au 24 septembre 2024.

Par ailleurs, 37% des personnes sceptiques à l'égard de l'Holocauste déclarent qu'elles sont plus susceptibles de faire confiance aux informations virales, contre 11% de celles qui ne sont pas d'accord avec le scepticisme à l'égard de l'Holocauste (Tableau 8).

TABLEAU 8.

CONFIANCE DANS L'INFORMATION VIRALE	OUI	NON
En accord	37%	11%
En désaccord	63%	89%

Source: Leger pour l'Association d'études canadiennes, du 22 au 24 septembre 2024.

CONCLUSION

Le scepticisme à l'égard de l'Holocauste n'est pas dû à un manque de disponibilité de ressources, mais d'une confiance croissante dans les médias sociaux pour obtenir des informations historiques.

Ces résultats soulignent la nécessité d'une analyse plus approfondie de l'impact des médias sociaux sur la confiance dans les informations de nature historique.

« Le scepticisme à l'égard de l'Holocauste n'est pas dû à un manque de disponibilité de ressources, mais d'une confiance croissante dans les médias sociaux pour obtenir des informations historiques. »

Pour contrer ce scepticisme, à l'égard de l'Holocauste, il est essentiel d'adopter une approche stratégique ciblant les jeunes et des efforts pour développer une éducation critique face aux médias afin de préserver la mémoire collective et contrecarrer la mésinformation.